

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE CÉLIBATAIRE

DORAT, CLAUDE-JOSEPH

Comédie — 1776

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

TERVILLE	232 répliques
MADAME DE VERSEUIL	149 répliques
JULIE	100 répliques
MONTBRISSON	99 répliques
VERSEUIL	92 répliques
MONSIEUR DE SAINGÉRANS	60 répliques
NÉRINE	56 répliques
LAFLEUR	28 répliques
VALET	2 répliques

*Personnages muets & suite : LE COMTE DE VERSEUIL, UN LAQUAIS de VERSEUIL,
UN AUTRE LAQUAIS de Montbrisson*

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	32
ACTE III	67
ACTE IV	99
ACTE V	125

ACTE I.

SCÈNE PREMIÈRE

(seul)

VERSEUIL (seul)

Elle n'a point paru!... j'ai beau me consulter ;
De moment en moment, tout sert à m'agiter.
De chez Dursé sa soeur ma femme est revenue,
Cette nuit !... je souhaite et redoute sa vue.
Du Marquis de Rosanne on la croit veuve ici.
Mon cruel Oncle est seul auteur de tout ceci.
Lui seul de mon Hymen prolonge le mystère,
Et ma femme... elle veut que je cherche à lui plaire,
Exige le secret, m'en a fait un devoir...
Enfin, après six mois, je vais donc la revoir !

5

10

SCÈNE II

Verseuil, un Valet qui entre précipitamment.

VERSEUIL

Eh bien ! Où vas tu donc, et quelle impatience...?

LE VALET

On a sur l'enveloppe écrit, en diligence...
Lisez...

VERSEUIL *(à part)*

Eh ! Donne donc. De Terville ! Comment !...
Va, sors.

15

LE VALET

Ne faut-il pas ?

(Le valet sort.)

VERSEUIL

Point de raisonnement.

SCÈNE III

(À lui-même.)

(Après une pause.)

(Apercevant Nérine.)

VERSEUIL *(seul, lisant la Lettre)*

« J'arriverai peut-être aussitôt que ma Lettre :
Mais près de Montbrisson crains de me compromettre,
En me désavouant de tout ce que j'ai fait.
Verseuil, un tel Hymen te convient tout-à-fait ;
Ton intérêt le veut, l'amitié le désire,

20

Et j'ai dit en ton nom tout ce qu'il fallait dire ;
Si tu n'en as rien su, c'est un soin de ma part ;
Je n'osais d'un espoir te flatter au hasard. 25
Je voulais te surprendre en faisant ces avances ;
Et le succès peut seul couvrir mes imprudences. »
Et voilà justement d'où naît mon embarras ?
Je tremble de parler ... ou de ne parler pas.
Quoi !... d'honneur, je m'y perds ; j'aime d'Hymen me lie, 30
Et l'on compte sur moi pour épouser Julie !
Très bien ! Aussi Terville a-t-il perdu le sens ?
Prendre pour cet Hymen les soins les plus pressants,
Lui, de la liberté, défenseur intrépide !...
Faire un sort à Julie est ce qui le décide. 35
Que ne l'épouse-t-il ?
Ah ! me voilà perdu.

SCÈNE IV

Verseuil, Nérine.

VERSEUIL

Vous écoutiez, je crois.

NÉRINE

Je n'ai rien entendu.
J'entrais mais auriez-vous quelque chose à m'apprendre 40
Tout ce que vous voudrez, je consens à l'entendre.
Je suis prête, parlez.... que dis-je ? En ce moment,
Ce qui doit se passer se devine aisément.

VERSEUIL

Encore ?

NÉRINE

Il est très clair que vous aimez Julie. 45
Toujours avant la noce on aime à la folie ;
Mais, tout prêt d'épouser, et de se voir lié,
Le plus heureux Amant n'est heureux qu'à moitié :
Sur les coeurs qu'il soumet l'Hymen agit d'avance,
Et, même avant sa chaîne, on sent son influence ; 50
On s'inquiète, on rêve, on songe à son destin,
Et l'on est, comme vous, éveillé plus matin.
A propos, pour la Fête un témoin nous arrive,
Une femme agréable, une veuve assez vive,
Madame de Rosanne. 55

VERSEUIL *(avec un empressement inquiet)*

Qui ? L'aime-t-on ici ?

NÉRINE

Que vous importe à vous ?

VERSEUIL

C'est pour être éclairci...
Et Nérine, du moins, la trouve-t-elle aimable ?

NÉRINE

Mais elle est moitié gaie et moitié raisonnable. 60
Moi, je n'y connais rien, et vous en jugerez.
Pensez-en bien du mal : vous me le confierez.

VERSEUIL

Oui : comptez là-dessus.

NÉRINE

On dit qu'elle est jolie.

Chez nous depuis cinq mois elle s'est établie.

65

À peine elle connut Confier de Montbrisson,

Qu'elle vint à Paris loger dans sa maison ;

Lui, jamais il n'avait entendu parler d'elle.

La Dame a du babil, de certains airs de zèle,

Et vite pour Julie on demande ses soins ;

70

J'avais peu de crédit, il m'en reste encor moins.

Voilà ce que je sais.... et ce que je présage,

C'est qu'elle accourt exprès pour votre mariage ;

Il va la réjouir.

VERSEUIL (*à part*)

Je doute de cela.

75

NÉRINE

La Marquise aime assez tout ces incidents là.

VERSEUIL (*à part*)

Oh ! Celui-ci, je crois, n'est pas fait pour lui plaire.

NÉRINE

Pourquoi donc parler bas ? autant vaut-il se taire ?

C'est elle...

VERSEUIL

Dieu ! je fuis !

80

NÉRINE

Je vous en sais bon gré.
Montbrisson l'accompagne, il en est enivré.

(Il sort. Nérine se retire lentement, et regarde Madame de Verseuil avec humeur.)

VERSEUIL *(à part)*

Sortons : malgré ma joie et mon impatience,
Je dois pour le moment éviter leur présence.

SCÈNE V

La Comtesse de Verseuil sous le nom de la Marquise de Rosanne, Montbrisson.

MONTBRISSON

Ah ! je vous attendois avec empressement :
Pour la tendre amitié, l'absence est un tourment.
J'avais besoin de vous, j'ai du chagrin. Julie,
De jour en jour, se livre à sa mélancolie ;
Cette enfant m'inquiète, et sa moindre douleur
Ne peut être, Madame, étrangère à mon coeur.

85

90

MADAME DE VERSEUIL

Son père n'écrit point ; elle y songe sans cesse ;
Voilà peut-être aussi l'objet de sa tristesse.
A-t-elle enfin reçu de ses nouvelles ?

MONTBRISSON

Non :

Ce silence m’alarme, et c’est avec raison.

95

Quel ami j’ai perdu !

MADAME DE VERSEUIL

Puis-je sans imprudence,

Demander le motif d’une si longue absence ?

Ce qui vous intéresse a droit de me toucher.

MONTBRISSON

Son malheur est de ceux qu’on ne doit pas cacher.

100

Dorival, (c’est le nom du Pere de Julie),

Dans un poste éminent honoroit sa patrie ;

Mais il montrait des mœurs et de la probité :

Il arracha l’estime.....il fut persécuté.

Des délateurs puissans bientôt se réunirent :

105

D’injurieux soupçons par degrés le noircirent,

Mon ami succomba : coup sur coup accablé,

De ses biens, de sa charge, il se vit dépouillé.

La Cour fut prévenue, et la Cour fut séduite ;

Contre un infortuné le crédit sollicite.

110

Un long-temps se consume à détruire un méchant :

Pour perdre un honnête homme, il ne faut qu’un instant.

Dorival malheureux restait sans espérance :

Je courus le trouver. « Tu m’aimas dès l’enfance :

Je te dois tout, lui dis-je, et je viens te l’offrir :

115

T’aider dans la disgrâce est mon plus grand plaisir...

Non, me dit-il, je vais, loin de la perfidie,

Armer contre le sort une noble industrie ;

Plus libre et moins connu, je serai plus heureux.

Mais, tu peux satisfaire au plus doux de mes vœux ;

120

Il me reste une fille, elle sera la tienne :
Je croyais l'élever, que ce droit t'appartienne.
Je vais, pour elle seule, au moment du repos,
Recommencer ma course, et chérir mes travaux. »

MADAME DE VERSEUIL

Quel père !... et quel ami !

125

MONTBRISSON

Ce récit est fidèle.
Jugez combien Julie a de droits sur mon zèle !
Elle tient, dans mon coeur, de ses vertus épris
La place de ma femme et celle de mon fils.
Suis-je assez malheureux ?... Non, Madame, sans elle,
Je ne survivrais pas à leur perte cruelle ;
Depuis près de deux ans, je les pleure tous deux,
Et toujours leur image est présente à mes yeux.
Tout fuit autour de moi ; je n'ai plus que Julie :
Ma sensibilité sur elle est réunie ;
Et, dans cet abandon trop fait pour alarmer,
Je tiens par elle encor à la douceur d'aimer.

130

135

MADAME DE VERSEUIL

Elle en est digne au moins : attentive à vous plaire,
Son âme se partage entre vous et son père :
Vous êtes tout pour elle.

140

MONTBRISSON

Ah ! n'allez point penser
Que je nuise à ses goûts, ou veuille les forcer.
Je n'irai point ici, captivant sa jeunesse,

Enchaîner les beaux ans au fort de la vieillesse,
Il faut que de son âge exerçant tous les droits,
Elle soit très heureuse, et le soit par son choix.
Je désire en secret pour ma tendre Julie
Qu'un amour vertueux puisse embellir sa vie :
Je protège et chéris tous les penchants du coeur,
J'en ai senti long-temps l'innocente douceur :
Elle doit en jouir : c'est la mon espérance,
Et sa félicité sera ma récompense.

145

150

MADAME DE VERSEUIL

Quel langage touchant ! que vous m'intéressez !
Et savez-vous sur qui ses vœux se sont fixés ?

MONTBRISSON

Sur personne, je crois ; mais depuis une année,
Dans mon coeur, en secret, je l'avais destinée.

155

MADAME DE VERSEUIL

Pour qui ?

MONTBRISSON

Pour mon neveu : je croyais vaincre en lui
Ce coupable travers qui l'égare aujourd'hui.

MADAME DE VERSEUIL

Vous le ramènerez.

160

MONTBRISSON

Je crains bien le contraire :

Comme au meilleur principe, il tient à sa chimère.
Il a dans Ion erreur, dans son illusion,
L'inflexibilité que n'a point la raison.
Il s'est déjà, Madame, offert dix mariages 165
Qui lui garantissaient les plus grands avantages,
La faveur de la Cour ; les grâces, les moyens
De servir et son Prince et ses Concitoyens ;
Il a refusé tout ; et puis, l'âge s'avance ;
Il a passé trente ans, je n'ai plus d'espérance. 170
S'il avait moins d'esprit, et s'il combinait moins,
Je pourrais augurer le succès de mes soins ;
Mais, un fou qui raisonne, un fou, qui se croit sage,
Vient-on à le prêcher, le devient davantage.
Il est né délicat, honnête, généreux ; 175
Il fait taire son coeur ; il sera malheureux.
Tranquille possesseur d'une fortune immense,
Terville la dissipe avec indifférence ;
Insensible à l'espoir d'être utile après lui,
Il croit que par le faste on échappe à l'ennui. 180

MADAME DE VERSEUIL

Eh bien, Monsieur, il faut, en plaignant sa folie.
Chercher un autre époux à l'aimable Julie.

MONTBRISSE

Il veut la marier.

MADAME DE VERSEUIL

Qui ? Terville, Monsieur !

MONTBRISSON

Comment ! Il s'en occupe.... il y met de l'ardeur !

185

MADAME DE VERSEUIL *(riant)*

Eh ! Quel est, s'il vous plaît, celui qu'il lui destine ?

MONTBRISSON

Il est jeune, placé, d'une ancienne origine,
Ayant l'éclat d'un nom, sans en avoir l'orgueil,
Charmant ; c'est en un mot, le Comte de Verseuil.

MADAME DE VERSEUIL *(avec surprise et gaieté)*

Le Comte de Verseuil !

190

MONTBRISSON

D'où naît cette surprise ?

MADAME DE VERSEUIL

Dites-vous bien le nom ? N'est-ce point par méprise ?

MONTBRISSON

C'est le nom sous lequel il nous fut présenté,
Et c'est celui dit-on, qu'il a toujours porté.
Le connaissiez-vous ?

195

MADAME DE VERSEUIL *(souriant)*

On ne peut davantage.

MONTBRISSON

Il est aimable.

MADAME DE VERSEUIL

Fort.

MONTBRISSON

Et je crois qu'il est sage.

MADAME DE VERSEUIL

On l'assure.

200

MONTBRISSON

Il suffit : votre suffrage est tout.
Je désirais quelqu'un qui fut de votre goût :
Verseuil réussira puisqu'il a su vous plaire,
Madame, et vous pouvez avancer cette affaire.

MADAME DE VERSEUIL *(riant)*

Monsieur, je vous déclare, et c'est avec regret,
Qu'ici mon entremise aura très peu d'effet.

205

MONTBRISSON

Quoi que vous en disiez, vous voudrez bien, je gage,
De concert avec moi, presser ce mariage.

MADAME DE VERSEUIL

Vous m'en dispenserez.

MONTBRISSON

Non, assurément, non.
Votre sagesse aimable aidera ma raison.

210

SCÈNE VI

(Pendant ce monologue, Verseuil entre sur la scène.)

MADAME DE VERSEUIL *(seule)*

En vain à deviner mon esprit se fatigue :
Je ne peux démêler le noeud de cette intrigue.
Le Comte de Verseuil aurait pu !...

SCÈNE VII

Madame de Verseuil, Verseuil.

VERSEUIL

Le voici.

215

MADAME DE VERSEUIL

Me trompai-je ? Comment !

VERSEUIL

Écoutez !

MADAME DE VERSEUIL

Vous ici !

VERSEUIL

Oui, le même toujours ; aussi vrai que fidèle,
Détestant de mon coeur la contrainte cruelle
Au gré de mes désirs que vous avez tardé !
Victime d'un ami, d'un soin trop hasardé...
Mais pourquoi revenir sur les maux de l'absence ?
La peine est déjà loin, quand le bonheur commence.

220

MADAME DE VERSEUIL *(gaiement)*

Je reviens à propos pour votre hymen.

225

VERSEUIL

Un mot.

MADAME DE VERSEUIL

Oh ! Cent, pour m'informer...

VERSEUIL

Vous le serez bientôt .

MADAME DE VERSEUIL

Rien n'est plus sérieux.

VERSEUIL

Hé bien, daignez m'entendre.
A peine eus-je formé le lien le plus tendre,
Soudain, vous le savez, mon Régiment partit.
L'honneur parle, il commande et l'amour obéit.
D'un exil douloureux enfin le terme expire.

230

Impatient, troublé, je pars sans vous l'écrire. 235
 Voilà mon tort : j'accours, et, plein d'un juste espoir,
 Je vais chez Montbrisson, comptant bien vous y voir.
 Mais, sachant qu'avec vous il était à sa terre,
 Je vis qu'on fait très mal en croyant très bien faire.
 Trompé dans mon attente, isolé dans Paris, 240
 Jugez de mes regrets ! Je m'accuse, et j'écris.
 J'allais fermer ma Lettre, on m'annonce Terville :
 De Montbrisson, dit-il, connais-tu la Pupille ?
 Charmante !... j'y souscris, et, vous sachant ici,
 Je brûle d'y venir : il le souhaite aussi ; 245
 Nous arrivons... le jour que vous étiez partie,
 Et l'on m'apprend alors que j'épouse Julie !
 J'étais à mon insu tellement engagé,
 Qu'au silence du moins je me crus obligé ;
 Je ne l'ai point rompu : dans cette circonstance 250
 Je n'osais de Terville avouer l'imprudence.
 Il me quitte, il s'échappe : on m'invite à rester.
 Voilà d'où naît le mal, je n'ai pu l'éviter ;
 Et, si dans tout ceci ma conduite est blâmable,
 Qu'on s'en prenne à lui seul, qui m'a rendu coupable. 255

MADAME DE VERSEUIL

Ah ! je respire enfin.

VERSEUIL

M'auriez-vous soupçonné ?...

MADAME DE VERSEUIL

Puisque je vous revois, tout vous est pardonné.
 Ainsi donc dans votre ame et dans votre pensée,
 Julie et ses attraits ne m'ont point éclipsée. 260

VERSEUIL

Vous !... mais combien de vœux je fais pour son bonheur
Ses soins pour Montbrisson peignent si bien son cœur !

MADAME DE VERSEUIL

En la louant, Verseuil, on dit ce que j'en pense ;
C'est la grâce naïve unie à la décence.
Elle va me haïr, me détester.

265

VERSEUIL

Qui? vous !
Pourquoi ?

MADAME DE VERSEUIL

Je viens ici lui ravir son époux.

VERSEUIL

D'une vaine frayeur cessez d'être frappée ;
Non, je ne la crois pas de moi fort occupée.

270

MADAME DE VERSEUIL *(très gaiement)*

Si vous cédiez, au reste, au plaisir de changer,
Je serais, je vous jure, en fond pour me venger.
Tandis qu'on vous offrait de nouvelles conquêtes,
Moi, pour mon compte aussi, j'ai fait tourner deux têtes.

VERSEUIL *(avec vivacité)*

Et quelles, s'il vous plaît ?

275

MADAME DE VERSEUIL

Ceci devient prenant,
Devinez.

VERSEUIL

Le premier n'est pas embarrassant ;
C'est Terville.... c'est lui, n'est-ce pas ?... suis-je habile ?
De ces énigmes-là j'en devinerais mille. 280
Oui, puisqu'il vous a vue, il a dû s'enflammer ;
Terville a trop de goût pour ne pas vous aimer.

MADAME DE VERSEUIL (*en confidence*)

Il cache, et ce soupçon doit entraîner le vôtre,
Dans ses aveux pour moi, ses amours pour une autre.

VERSEUIL

Vous croyez... 285

MADAME DE VERSEUIL

Oh ! je crois qu'il se trompe à plaisir,
Et par lui-même ici je veux m'en éclaircir.
Mais l'autre ? Un peu longtemps vous rêverez, j'espère ;
Vous aurez de la peine à vous tirer d'affaire.
Entrevoyez-vous ? 290

VERSEUIL

Non.

MADAME DE VERSEUIL

Cherchez bien.

VERSEUIL

Je me rends.

MADAME DE VERSEUIL

Déjà ?

VERSEUIL

Dites-moi donc....

295

MADAME DE VERSEUIL

Monsieur de Saingérans.

VERSEUIL

Mon Oncle ! oh, par exemple, il faut que j'en convienne
J'étais loin d'y songer.

MADAME DE VERSEUIL

L'anecdote est certaine.
Je ne plaisante point : il m'a toujours parlé
Il n'a point trop dormi.

300

VERSEUIL

Vous l'aviez éveillé ;
C'était sa passion qui l'occupait.

MADAME DE VERSEUIL

Sans doute :
Il veut venir me voir.

305

VERSEUIL *(avec ironie)*

Ici ? Je le redoute.

MADAME DE VERSEUIL

Il connaît, m'a-t-il dit, Monsieur de Montbrisson ;
D'exercice et d'étude il fut son compagnon ;
Il arrive ce soir et l'a dû même écrire.

VERSEUIL

Fort bien ! c'est sur le tard que mon Oncle soupire !.... 310
Quand j'y pense pourtant, : il ne m'alarme pas,
Et peut nous aider même à sortir d'embarras.
S'il apprend qu'il s'agit pour moi d'un mariage,
Notre homme, j'en réponds, va faire un beau tapage ;
Et, grâce à son refus, dont vous serez témoin, 315
D'autre explication nous n'aurons pas besoin.
Mais, quand pourrai-je donc, me trahissant moi-même,
A l'univers entier dire tout haut que j'aime !
M'abandonner sans crainte à des transports si doux,
M'enorgueillir enfin du nom de votre époux, 320
Obéir à l'amour ! Votre délicatesse
D'un silence forcé m'imposa la promesse.
Sans vous, à feindre ici rien ne m'aurait soumis ;
Mon coeur me démentait quand ma bouche a promis.
Par le même motif hâtant l'effet contraire, 325
Je brûle d'avouer ce que vous voulez taire,
Et, lorsque mon bonheur au comble est parvenu,

Il me semble imparfait tant qu'il n'est pas connu.
Vos charmes, vos vertus, tout, tout me justifie,
Et je ne risque rien que d'exciter l'envie.

330

MADAME DE VERSEUIL

Et cet Oncle entêté.

VERSEUIL

Le vieil extravagant ?

MADAME DE VERSEUIL

Vous savez à quel point il est inconséquent.
Quoique l'hymen toujours ait paru lui déplaire,
Quoiqu'il soit, comme on fait, garçon sexagénaire
Et libre dans ses mœurs : pouvez-vous oublier
Qu'il voulût à sa guise un jour vous marier ;
Et que, sur vos refus, sa bizarre colère
Nommait à ses grands biens un autre Légataire
S'il n'eut de vous, dit-on, arraché le serment
Que vous rejetteriez tout autre engagement?
Oubliez-vous aussi que la Cour elle-même
Qu'il avoit su gagner par quelque stratagème,
Désirait un hymen si contraire à nos vœux ?
Vous déplairiez peut-être en déclarant vos noeuds ;
Et pour moi quel reproche... Ah ça, point de méprise :
Je conserve en ces lieux le titre de Marquise,
La Comtesse se cache ; il le faut, songez-y :
N'allez pas vous tromper et parler en mari.
Chut ! On entre !

335

340

345

350

SCÈNE VIII

Les mêmes, Nérine.

NÉRINE *(à part au fond du Théâtre)*

Elle arrive, et la voilà qui cause
Avec un inconnu !... c'est une étrange chose
Que ce babil sans fin !...

MADAME DE VERSEUIL

Ah ! Nérine, bonjour.
Ta Maîtresse, dis-moi, sait-elle mon retour ?

355

NÉRINE *(sèchement)*

Oui, Madame, et je viens demander audience.
Elle descend.

MADAME DE VERSEUIL

Pourquoi ?

NÉRINE

C'est par impatience.

(Monsieur et Madame de Verseuil se font une révérence bien cérémonieuse, et sortent chacun de leur côté.)

MADAME DE VERSEUIL

Je vais la prévenir.

360

SCÈNE IX

Nérine, Verseuil.

NÉRINE *(à Verseuil qui s'en va)*

Écoutez donc, Monsieur...

Où courez-vous si vite avec cet air d'humeur ?

Bonsoir. Ce Comte là ressemble à la Marquise ;

Ils s'entendent déjà ; je n'y serai plus prise.

Ah ! le maudit séjour ! Ce Verseuil n'est qu'un fa

365

Et Terville... est un sot avec son célibat.

SCÈNE X

Lafleur, Nérine.

LAFLEUR *(sans être vu, en faisant claquer son fouet)*

Vite, à boire au Courier ?

NÉRINE

Oh ! c'est Lafleur, je pense ;

Oui, je le reconnais à la soif : sa présence

Va m'égayer au moins ; j'étais d'un morne affreux.

370

(Apercevant Nérine.)

LAFLEUR *(sans voir Nérine, en bottes, et se précipitant dans un fauteuil)*

Toujours sur les chemins ! c'est un métier fâcheux.

Monsieur Terville ainsi me lasse à ne rien faire ;

Toujours du mouvement, et jamais une affaire !

Ah ! friponne, bon jour !

NÉRINE

Ce ton est cavalier.

375

LAFLEUR

Ce sont de ces minois qu'on ne peut oublier.

(À part.)

(Haut.)

NÉRINE

Je l'aime, ce Lafleur...
Ainsi ton Maître arrive ?

LAFLEUR

Oui ; moi, j'ai devancé Jasmin, Germon, Lolive,
Et me voilà, pestant, enrageant de mon mieux,
Bien roué, bien brisé, mais toujours amoureux.

380

NÉRINE

Avec ce bel amour, tu courras donc sans celle ?

(Observant Nérine.)

LAFLEUR

Il faut bien, mon enfant. Terville est dans l'ivresse ;
Il va, vient, s'étourdit. C'est ici, puis c'est là,
Jamais de poste fixe ; et, malgré tout cela,
Je ne jurerais pas qu'il n'eût au fond de l'âme
Quelques chagrins secrets, quelque invisible flamme.

385

Souvent je l'ai surpris poussant de longs soupirs...

NÉRINE

Bon !

LAFLEUR

Ses distractions ne sont pas des plaisirs.

390

NÉRINE

Mais encor ? Que sais-tu ?

LAFLEUR

Qui ? moi, je conjecture.

Suffit... de ce train là quoiqu'ici je murmure,

Mes courses cependant valent bien le repos.

J'ai, pendant ma quinzaine, été dans dix châteaux.

395

Des spectacles partout, des fêtes, grande chère.

NÉRINE

Oui-dà ? mais je veux, moi, qu'on soit plus sédentaire ;

Sur ce principe là règle-toi désormais :

Tu m'as placée ici, pour ne t'y voir jamais ;

Point d'intrigue à mener, point d'amant, quel supplice!

400

J'ai du zèle de reste, il est sans exercice ;

Ma Maîtresse est charmante, et je la sers de coeur.

Eh bien ! Elle m'évite et se tait.

LAFLEUR

Quel malheur !

NÉRINE

Il est désespérant.... je suis d'une colère ! . . .
Songe à m'épouser vite, afin de me distraire !

405

LAFLEUR *(se levant avec précipitation et regardant de tous côtés)*

T'épouser ! bouche close ; au moins baisse le ton :
Mon Maître est inflexible et n'entend pas raison
Sur cet article là.

NÉRINE

Ni moi non plus, j'espère.

410

LAFLEUR *(d'un ton important)*

Il faut, pour le servir, être Célibataire,
C'est l'ordre ; et moi, sur-tout, comme premier Valet,
Je dois m'assujettir à l'état qui lui plaît.

NÉRINE

Il me déplaît à moi.

LAFLEUR

Vraiment, c'est que tu m'aimes.

415

NÉRINE

Je ris de voir Lafleur adopter des systèmes :
Rien n'est aussi bouffon.

LAFLEUR

Aussi prudent : enfin,
Aujourd'hui marié, je suis chaste demain.

NÉRINE *(avec impatience)*

L'une observe en ces lieux un silence tenace ;
L'autre y défend l'hymen.... Que veulent-ils qu'on fasse ?

420

LAFLEUR *(se rapprochant)*

Je te le dirais bien.

NÉRINE *(se rapprochant)*

Et je n'entendrais pas.

LAFLEUR

Quoi ?

NÉRINE

L'amour conjugal a pour moi des appas,
Ou le Notaire, ou rien.

425

(À Nérine qui s'en va.)

LAFLEUR

Ou rien. Voilà le diable.
Où vas-tu donc ?

NÉRINE

Chercher un amant plus traitable
Qui n'ait pas comme toi le goût de voyager,
Et qui, jusqu'à l'hymen veuille bien déroger.

430

LAFLEUR

J'ai le ton de mon siècle entre nous, sauf le blâme
Je pense en esprit fort, toi tu parles en femme.

NÉRINE

D'accord.

LAFLEUR

Écoute-moi.

435

NÉRINE

Non, pas un mot.

LAFLEUR *(courant après elle)*

Je vais
Déjeuner avant tout, et... nous verrons après.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Julie, Nérine.

NÉRINE *(à Julie qui ne la regarde point)*

Ne me voyez-vous point ? Ne suis-je rien au monde ?
Interrogez-moi donc pour que je vous, réponde.

440

JULIE

T'interroger ! Sur quoi ?

NÉRINE

Parfaitement trouvé !
Comment ! Sur quoi ? Sur tout.... Terville est arrivé.

JULIE *(froidement)*

On l'attendait.... eh bien ?

NÉRINE

Eh bien, Mademoiselle...
C'est qu'on est à l'affût de la moindre nouvelle,
Il amené Lafleur riez donc une fois.

445

JULIE

Nérine, l'as-tu vu ?

NÉRINE

Mais vraiment, je le crois
J'ai vu Lafleur aussi

450

JULIE

Nouvelle fort utile !

NÉRINE

Plus que vous ne pensez.

JULIE

La santé de Terville ?...

NÉRINE

Est très bonne.

JULIE *(toujours sérieusement et d'un ton froid)*

Tant-mieux.

455

NÉRINE

Un peu las.

JULIE

Il court tant !

NÉRINE

Eh ! oui : que voulez-vous ? Il s’amuse d’autant.
Chacun a son plaisir et son goût dans la vie :
Terville est enchanté quand son cercle varie ; 460
De nos jeunes oisifs il et le plus errant :
Mais cela, comme à moi, vous est indifférent ;
Nous n’y prenons pas garde. Il court, grand bien lui fasse!
Je serais comme lui fi j’étais à sa place ;
On est libre et... l’on va... bon, je vous parle en vain, 465
Vous ne m’écoutez pas ; maudit soit le destin !
Vous voyez à quel point va pour vous ma tendresse ;
Et je ne sais jamais ce qui vous intéresse.
Oui : je sèche sur pied... des soupirs !... et puis, rien.
Quelques mots échappés vous soulageraient bien, 470
Un seul... pour essayer.

JULIE

Nérine, êtes-vous folle ?

NÉRINE

Oh ! Je le deviendrai... ce ton froid me désole.

JULIE

Jamais, quoi qu’il arrive, il ne faut s’oublier :
Je n’ai rien à vous dire, et rien à confier. 475

NÉRINE

Justement. Quel travers ! triste, jeune et jolie....
Pourtant cela promet.

JULIE

Finissons, je vous prie.

(Elle sort.)

NÉRINE

Allons, me voilà bien. Vous parlerez, sinon
Je n'y tiens plus, je pars et sors de la maison.

480

SCÈNE II

Terville en habit de campagne très élégant ; Montbrisson, Julie.

MONTBRISSON *(à Julie)*

Le voilà de retour.

TERVILLE

Et très content de l'être.
Je chéris cet asile....

MONTBRISSON

Il est calme et champêtre.
L'air naturel y règne, et cet air là m'est bon.
Cette fois votre absence a plus duré.

485

TERVILLE

Mais non.

JULIE

Trois semaines.

TERVILLE

Au plus.

MONTBRISSON

Ah ! J'en crois mieux Julie ;
Elle compte les jours : ma Pupille s'ennuie !

490

JULIE

Avec vous moi ! jamais.

(Regardant Julie.)

(Bas, à Montbrisson.)

(Haut.)

TERVILLE *(à Montbrisson)*

D'un reproche flatteur
Je connais tout le prix ; rien n'échappe à mon coeur.
Oh ! Pendant mon séjour, je prétends la distraire.
J'ai de très grands projets !... Verseuil a-t-il su plaire ?
Bals sur bals !...

495

MONTBRISSON *(riant et regardant Julie)*

Bon!

JULIE

Pourquoi tous ces plaisirs bruyants ?

(À Montbrisson.)

TERVILLE *(ne la quittant pas des yeux)*

En effet, rire, aller, danser, à dix-huit ans, 500
Rien n'est moins naturel... comme elle est raisonnable !
Sa rêverie est douce, et la rend plus aimable.
J'aime à la retrouver.

MONTBRISSON

Et vous partez toujours !
Où diable a-t-il été ? 505

TERVILLE

Mais j'ai passé trois jours
Chez Eglé, deux plus loin ; le reste, chez Mélite,
Femme très agréable, et que par-tout on cite ;
On est très bien chez elle ; on y vit librement,
Comme l'on veut. 510

MONTBRISSON *(avec ironie)*

Aussi vous y voit-on souvent !

JULIE

Cette Mélite est jeune ?

TERVILLE

Assez.

JULIE

Elle est jolie ?

TERVILLE

Qui ; mais bien moins que vous.

515

JULIE

Point de plaisanterie !

TERVILLE

Je ne plaisante point.

JULIE

On vous a donc gardé
Pendant tout ce temps-là ?

TERVILLE

Malgré moi j'ai cédé.

520

MONTBRISSON

Prêt à recommencer demain... Ciel ! Quelle vie !

JULIE

Monsieur a bien raison.

MONTBRISSON

Oh ! C'est une manie :
Car enfin, dites-moi, puisque je vous tiens là,
Qu'est-ce que vous trouvez de plaisant à cela ?

525

(Avec une sorte de mélancolie.)

TERVILLE

Que voulez-vous ? j'ai tort : peut-être je m'abuse.
Je me distrains, au moins.....trop heureux qui s'amuse !

(Elle sort.)

MONTBRISSON

Heureux qui sent le prix de la simplicité,
De la paix domestique et de la vérité !
Voilà les seuls plaisirs, tout le reste est folie.
Mais je veux vous parler. Laisse-nous, ma Julie.
Surtout, ne sois plus triste, et crois que ton bonheur
Est le voeu le plus doux, le plus cher à mon coeur.

530

SCÈNE III

Montbrisson, Terville.

TERVILLE *(la suivant des yeux)*

Que j'aime ce maintien, cette grâce touchante !
Je la trouve embellie, et sa candeur m'enchanté.

535

MONTBRISSON

Eh bien ! pour te fixer, que te faut-il de plus ?
Tu vantes ses appas, tu crois à ses vertus,
Et souhaites qu'un autre en soit dépositaire !
Obéis à ton coeur, cède au mien qui t'éclaire.
Ma fortune est sa dot.

540

TERVILLE

À quoi bon insister
Sur ce que je ne puis ni ne veux accepter ?

MONTBRISSON

C'est ce dont je me plains, et c'est ce qui m'arrête,
Car mon premier dessein roule encor dans ma tête ;
Ton hymen...

545

TERVILLE

Ah ! De grâce, oubliez ce projet.
Pour vous en détourner, n'ai-je point assez fait ?
Quand j'établis Julie et m'empresse pour elle,
Je dois être à l'abri d'une instance nouvelle.

MONTBRISSON

Mais tu l'aimes, dis-tu?

550

TERVILLE

Comment faire autrement ?
Sans doute, elle m'est chère.

MONTBRISSON *(avec impatience)*

Esprit inconséquent !
Je n'entends rien encore au motif qui te guide,
Tout dans elle te charme un travers te décide ! 555
Consulte le bon sens.

TERVILLE

Eh ! Lui seul est ma loi.

MONTBRISSON

Il te dit, n'est-ce pas, qu'il faut vivre pour soi,
Ce qu'on nomme penchant, l'appeler tyrannie,
Éluder le tribut qu'on doit à sa Patrie ; 560
Et qu'un sage, un grand homme, un philosophe enfin,
Devient un être à part qui n'a plus rien d'humain ?

TERVILLE

Il me dit d'être heureux, ou de chercher à l'être ;
En garde courre moi, de m'en rendre le maître ;
D'être libre sur-tout, de craindre et d'éviter 565
Un fardeau que l'on prend pour ne le plus quitter.
J'ai calculé les maux, pesé les avantages :
Rêver sur le bonheur est l'étude des sages ;
Ce fut aussi la mienne Qui, Monsieur, vous riez !
Mais je le prouverais si vous y consentiez. 570
N'attaquez pas mon coeur : il est né très sensible ;
Il est armé peut-être, et non pas inflexible.
Ah ! J'étais confiant : mes premières ardeurs
Me laissaient le bandeau des aimables erreurs.
Fait pour croire à l'amour, pour sentir son ivresse, 575
Je voulais un lien qui fixât ma jeunesse ;

Mais j'éprouvai bien-tôt, et sus à mes dépens,
Que le ton de nos moeurs éteint nos sentiments.
On se charge en courant d'une chaîne légère ;
L'enchantement d'aimer cède à l'orgueil de plaire ; 580
On est sans passions où dominant les goûts,
Et l'on se sent blesser dans les noeuds les plus doux :
Ce coup d'oeil, j'en conviens, m'a rendu moins crédule ;
Je m'épargne un chagrin, j'évite un ridicule ;
Je les ai craints tous deux, et, dans mon juste effroi, 585
Je me suis bien promis de dépendre de moi :
La prudence a vaincu.

MONTBRISSON

Quelle bizarrerie ?
De ta fausse raison, que ton coeur se défie.
Lorsque de la nature on combat l'ascendant, 590
Terville, on est barbare, et l'on n'est pas prudent.
Les femmes... entre nous, quelle idée as-tu d'elles ?
Sans doute tu n'y vois, dans tes voeux infidèles,
Que de faibles jouets que l'on feint d'adorer,
Et que, sans nuls remords, on peut déshonorer ? 595

TERVILLE

Ah Dieu ! que dites-vous ? Que c'est mal me connaître !
Nul autre plus que moi ne les aime peut-être.
J'appréciai toujours leur commerce enchanteur,
Délices de l'esprit et le besoin du coeur.
L'Amant piqué s'en plaint, le sot les calomnie. 600
Pour moi, je leur devrai le charme de ma vie.
Mais pourquoi sous le joug languir emprisonné ?
Pour être délicat, faut-il être enchaîné ?
Un encens libre et pur est bien plus fait pour elles.
Quel qu'il soit, l'esclavage a des fuites cruelles ; 605

Il amène les torts, les langueurs, les dégoûts.
 Pour devenir tyran, il suffit d'être époux.
 Mille exemples fameux ont trop su nous l'apprendre.
 L'homme, armé du pouvoir, néglige d'être tendre :
 Impérieux et froid, même au sein des desirs,
 En acquérant des droits, il perd tous ses plaisirs.

610

MONTBRISSON

Illusion d'un coeur qui s'abuse lui-même!

(Voyant que son oncle désapprouve.)

TERVILLE

Ah ! C'est un sentiment beaucoup plus qu'un système.
 Je ris d'un être vain, inquiet, soucieux,
 Qui se charge, au hasard, d'en rendre un autre heureux.
 C'est bien assez, hélas ! pour nos forces bornées,
 D'avoir à soutenir nos propres destinées.
 Oui, l'on est peu sensé, lorsqu'aux pieds des Autels
 On va courber son front sous des noeuds éternels,
 Et, du moment qui naît à peine étant le Maître,
 On ne peut garantir le moment qui doit naître ;
 C'est une opinion, c'est la mienne : après tout ;
 L'attrait seul nous décide, et chacun suit son goût :
 Sauf l'égard que je dois à ces noeuds qu'on renomme,
 On peut, sans être époux, être fort honnête homme.
 Mon cher Oncle, d'ailleurs, pourquoi vous plaindre ainsi?
 Contre ce chaste hymen, j'ai beau m'être endurci,
 Je le vois quelquefois sans qu'il me scandalise.
 Le Comte, par exemple, est un choix que je prise,
 Fait pour votre Pupille : eh bien ! moi, je consens
 Qu'ils s'embarquent tous deux sur la foi des serments :
 Ce bonheur, contre qui mon âme est révoltée,

615

620

625

630

Est, je le vois, le seul qui soit à leur portée.
Verseuil est justement l'homme qu'il nous falloir ;
Verseuil, aux qualités joint la grâce qui plaît...
Mais, cet hymen conclu, j'en puis empêcher mille,
Et c'est au moins, Monsieur, un moyen d'être utile.

635

MONTBRISSON

Puisque ton coeur s'oppose à mon plus cher espoir,
Et qu'enfin tu le veux, il faut bien le vouloir.

TERVILLE

Mon Oncle, faites plus ; contentez mon envie :
N'en assurez pas moins votre bien à Julie ;
Ce sera m'enrichir que de lui tout donner.

640

MONTBRISSON

Comment ?

TERVILLE

Ce coeur si froid voudrait la couronner.

MONTBRISSON

De l'héroïsme, allons... mais Verseuil doit dépendre...

645

TERVILLE

Son Oncle à vos désirs ne pourra que se rendre.

MONTBRISSON

Quel est-il ?

TERVILLE

Saingérons.

MONTBRISSON

Quoi ! Ce fou suranné ;
Vieux garçon bien oisif qu'on croit bien fortuné,
Dameret semillant dans un corps tout débile,
Qui promène à grands frais son asthme par la ville,
Et chez qui, malgré l'âge appesanti sur lui,
Rien n'est encor profond que le vice et l'ennui.

650

TERVILLE

Lui-même.

655

MONTBRISSON

Il nous arrive ; il vient de me l'écrire :
On a besoin de lui ; qu'il vienne.

TERVILLE

On peut en rire ;
Il vous amusera.

MONTBRISSON

Non pas, assurément :
Mais je me munirai de son consentement.

660

TERVILLE

Il ignore donc tout ?

MONTBRISSON

Oui ; du moins je le pense.
Sa Lettre dit qu'il veut renouer connaissance.

TERVILLE

Où peut être Verseuil ? Ceci va le charmer,
Connaissant mieux Julie... Ah ! Comme il doit-l'aimer !

665

MONTBRISSON

Je l'ai laissé tantôt seul avec la Marquise.

TERVILLE *(gaiement et légèrement)*

Comment seul avec elle ! et Julie autorise...
Elle est donc de retour ?

MONTBRISSON

Eh ! Mais apparemment.

670

TERVILLE

Et Verseuil la connaît ?

MONTBRISSON

Beaucoup.

TERVILLE

Infiniment,
Cela m'en a tout l'air... la Marquise l'estime ?

MONTBRISSON (*s'impatientant*)

Oui, oui.

675

(*À part.*)

TERVILLE

Je vois d'ici quel intérêt l'anime.
Il ne perd pas son temps.

MONTBRISSON

L'éloge qu'elle en fait
M'a même pour Verseuil prévenu tout-à-fait.
J'honore cette femme on ne peut davantage :
La sagesse indulgente est son heureux partage.

680

TERVILLE

Et se connaissent-ils depuis longtemps ?

MONTBRISSON

Ma foi,
Je n'en sais rien du tout : tu te moques de moi
Avec tes questions.

685

TERVILLE

C'est que j'avais envie...

MONTBRISSON

Je vais chercher Verseuil, et parler à Julie.

TERVILLE

Vous m'enverrez le Comte ?

(Avec ironie.)

MONTBRISSON

Oui, vraiment ; il le faut.
Il est essentiel qu'il s'explique au plutôt.
Votre exemple déjà l'aura gagné peut être ;
On fait bien des progrès avec un si bon Maître.

690

TERVILLE *(très sérieusement)*

Je vous réponds que non : je le déciderai...
Et je vous garantis que je le marierai :
J'ai mes raisons.

695

MONTBRISSON

Adieu.

SCÈNE IV

(Du ton le plus sensible.)

TERVILLE *(seul)*

Bon ! à ce qu'il me semble,
La Marquise et Verseuil sont assez bien ensemble.
Le moyen de souffrir un tort aussi marqué !
Je ne suis point jaloux, mais je suis très piqué.
Ah ! Monsieur de Verseuil, vous allez un peu vite ;
De vos pouvoirs ici vous passez la limite.

700

Calmez-vous s'il vous plaît, réprimez cette ardeur...
Et laissez-moi du moins de quoi tromper mon coeur ;
Même alors qu'il s'immole, et qu'il la sacrifie, 705
Je ne sais quel attrait me ramène à Julie ;
Je dois m'en défier, renfermer mon secret,
Et me réfugier aux pieds d'un autre objet ;
Refroidi par l'Hymen je me verrais moi-même...
Comment peut-on risquer d'épouser ce qu'on aime ! 710
Si la Marquise veut, elle va me sauver ;
Et d'un attachement un goût peut préserver.
Mais, quoi !... Si je déplais, si mon espoir l'offense...
Je m'en consolerais par mon indépendance.

SCÈNE V

Verseuil, Terville.

VERSEUIL

Ah ! Terville, bonjour ! 715

TERVILLE *(froidelement)*

Ah ! Monsieur, vous voilà.

VERSEUIL

Que veut dire, mon cher, le ton que tu prends-là ?

TERVILLE

Je voulais vous parler.

VERSEUIL

Eh bien, parle.

TERVILLE

Julie
Est jeune, intéressante.

720

VERSEUIL

Eh ! qui est-ce qui le nie ?
J'en conviens volontiers.

TERVILLE *(d'un ton passionné)*

Julie a de ces traits,
Qui, dès qu'on les a vus, ne s'effacent jamais :
On veut les retrouver dans ceux que l'on adore ;
On croit n'y plus songer, et l'on y rêve encore :
C'est un ... je ne sais quoi, plus doux que les appas,
Et le coeur qui le sent, ne le définit pas.

725

VERSEUIL

Comment donc ! ce portrait, plein de délicatesse,
Est digne d'un Amant, et ressemble à l'ivresse!

730

TERVILLE

L'amitié peint souvent aussi bien que l'amour.

VERSEUIL

Tu m'étonnes au moins !

TERVILLE

Au but.

VERSEUIL

Oui, sans détour.

735

TERVILLE

Julie a tout, beauté, grâce... une ame si pure !
Emparez-vous d'un bien qu'un ami vous assure.
Ou, vous ne savez pas ce qu'ici vous perdez...
Ou, vous manquez, Monsieur, à tous les procédés...

VERSEUIL

Eh ! bon Dieu ! quels grands mots !

740

TERVILLE

Non, non, ce sont des choses.

VERSEUIL

Écoutes : ce trésor qu'ici tu me proposes,
Ce bien que d'accepter tu me fais une loi,
Que ne t'en saisis-tu ?

TERVILLE (*furieux*)

Que dites-vous ? Qui ? moi !
Il le faut avouer.... La tyrannie est forte.

745

VERSEUIL *(gaiement)*

Faut-il que pour cela ton amitié s'emporte ?

TERVILLE *(toujours avec vivacité)*

Je n'aime point Julie.....et vous pouvez le voir
Mais quand je l'aimerais, je voudrais la pourvoir
Je voudrais.....

750

VERSEUIL

Calme-toi.

TERVILLE

Me parler mariage !
D'honneur, vous êtes fou.

VERSEUIL

D'honneur, tu n'es pas sage.
Croyais-je t'offenser ? Et puis, en vérité,
Je vois à cet hymen quelque difficulté.

755

TERVILLE

Nulle. Votre Oncle vient.

VERSEUIL

Je le sais.

TERVILLE

Quelle encore ?

VERSEUIL

D'abord c'est qu'on me hait.

760

TERVILLE

Eh ! point, on vous adore.

VERSEUIL

Le contraire est visible, et j'en suis très certain.

TERVILLE

Voilà bien les amants !... des ombrages sans fin !
Mais, pour croire à cela, quel motif est le vôtre ?
Là... pourquoi vous haïr ?

765

VERSEUIL

Pour en aimer un autre.

TERVILLE

Un autre ! Et qui ?

VERSEUIL (*en observant Terville*)

Ma foi, je ne te dirai pas ;
Mais je m'éclaircirai ; je veux.....

(*Plus sérieusement.*)

TERVILLE

Bel embarras !

770

T'es-tu persuadé dans le fond de ton ame
Qu'on doit avec délire être aimé de sa femme ?
Ce serait un peu loin pousser l'illusion.
L'hymen est, tu le sais, un Dieu plein de raison,
Et l'amour même est sage à l'aspect d'un Notaire.
Mais tu ne dis pas tout : allons, trêve au mystère
Conviens-en ; la Marquise a paru dans ces lieux,
Et seule a tout brouillé : parle vrai, je le veux,
J'ai droit de l'exiger.... tu l'aimes, je parie !

775

VERSEUIL

Parbleu ! Tu gagnerais, et

780

TERVILLE

Point de raillerie ?
Il s'agit d'amitié, je pense ; sans cela
Je serais très choqué de ce procédé là.
Julie en ce séjour est ton unique affaire ;
Je sais pour vous unir tout ce qu'on m'y voit faire
Voilà ta million et mon arrangement :
Tu n'y peux de ce but t'écarter un moment ;
Et, s'il faut m'expliquer avec pleine franchise,
Tu dois, presque pour rien, y compter la Marquise.

785

VERSEUIL *(riant)*

Comment ? Presque pour rien !

790

TERVILLE

Oui.

VERSEUIL

Demande un peu moins.

TERVILLE

C'est me contrarier que lui rendre des soins :
Puisqu'il faut dire tout, j'ai des projets sur elle ;
De l'objet que je cherche elle est le vrai modèle :
Elle a de la gaieté, des moeurs, le meilleur ton ;
Elle pense, elle est veuve, et moi, je suis garçon :
Tout convient.

795

VERSEUIL

Grand-merci de cette confidence.

TERVILLE

Mon coeur, à tous égards, t'a dû la préférence.

800

VERSEUIL

Eh ! mais, avances-tu ?

TERVILLE

Mais.... j'augure assez bien ;
J'ai déjà même écrit.

VERSEUIL *(avec une sorte d'inquiétude)*

Et pour réponse.

TERVILLE

Rien.

805

VERSEUIL

Progrès encourageant !

TERVILLE

Je saurai la réduire.

Par cent nouveaux secrets je prétends la séduire ;

J'en inventerai tant, qu'elle n'y tiendra pas ;

Je te dirai ma marche et tu m'applaudiras.

810

VERSEUIL

Peut-être.

TERVILLE

Il faudra bien : oui, malgré ton peut-être,

Apprends qu'on est aimé lorsqu'on s'obstine à l'être.

Mais sois discret, afin que mon bonheur soit pur.

VERSEUIL

Tu ne pourrais choisir un confident plus sûr.

815

TERVILLE

Il est essentiel, tu vois, de nous entendre ;

Aux vœux de l'amitié j'ai le droit de prétendre ;

Tu dois me servir même, au lieu de me croiser ;

Fais que l'on m'aime, et moi, je te fais épouser.

Par des soins mutuels, tenons avec adresse,

820

Toi, ta femme, de moi ; moi, de toi, ma Maîtresse,
Vraiment, tu dois m'aider.

VERSEUIL

Modère ce transport.

TERVILLE

Tu t'en trouveras bien, mettons-y de l'accord.
Dis, me le promets-tu ?

825

VERSEUIL *(riant)*

Mais, non ; en conscience.

TERVILLE

Tu ris ?

VERSEUIL *(riant plus fort)*

Ce que tu dis est plein d'extravagance.

TERVILLE

Voilà de nos amis !

VERSEUIL *(riant toujours plus fort)*

Tes discours sont si fous !

830

TERVILLE

Vous faites tout pour eux, ils ne sont rien pour vous.
Mais la Marquise approche ; et je vais, sans mystère,
Lui déclarer un feu que je ne puis plus taire.

VERSEUIL

Devant moi ?

TERVILLE

Pourquoi non ?

835

VERSEUIL

Cela serait plaisant.

Et...

TERVILLE

Monsieur aujourd'hui trouve tout amusant.

VERSEUIL

Oui

SCÈNE VI

Les mêmes ; Madame de Verseuil.

MADAME DE VERSEUIL

Les propos sont gais.

840

VERSEUIL

Plus qu'on ne peut le croire :

Terville me contait la plus plaisante histoire.

(À Verseuil qui rit.)

(À Madame de Verseuil.)

TERVILLE *(un peu embarrassé)*

Madame, pardonnez, si mon empressement...

Paix donc...

J'allais monter dans votre appartement

845

J'ai rencontré Verseuil.

MADAME DE VERSEUIL

Point de cérémonie.

Ô Ciel ! Des compliments auriez-vous la manie ?

(Poussant Verseuil.)

TERVILLE

Non ; mais, il est des soins... il m'a seul arrêté ;

Il est sur un article à tel point entêté !...

850

Va-t-en donc.

MADAME DE VERSEUIL

Hem ? Comment ? Qu'est-ce que vous lui dites ?

TERVILLE *(le poussant plus fort)*

Oh ! C'est qu'aux environs il doit quelques visites ;

Je le pressais d'aller.

VERSEUIL

J'y vais ; il le faut bien :

855

Je ne veux point troubler un si doux entretien.

SCÈNE VII

Madame de Verseuil, Terville.

TERVILLE

Allez-vous me gronder ? êtes vous courroucée?

MADAME DE VERSEUIL

Pourquoi ? Pour une Lettre, il est vrai peu sensée,
Mais qui m'a réjouie : en vérité, Monsieur,
Tout cela n'est point fait pour donner de l'humeur. 860
Votre démarche est folle, et pourtant naturelle.
J'en ai ri ; voilà tout.

TERVILLE

Voilà ce qu'on appelle
Un sang froid admirable !

(Avec beaucoup d'ironie.)

MADAME DE VERSEUIL

Il en faut quelquefois. 865
Vous avez vos écarts, et nous avons nos loix.
Vous avez cru, sans doute, et je vous le pardonne,
Qu'à distraire un moment je pouvais être bonne ;
Que je préférerais des liens plus aisés
À ces noeuds solennels qui nous sont imposés. 870
Vous vous êtes conduit en vrai Célibataire,
Fort bien ! il faut en tout garder son caractère.
Mais j'ai le coeur, l'esprit, la tête mal rangés ;
Et je vous ennuierais avec mes préjugés.
Je tiens aux vieilles moeurs, aux décences antiques. 875

C'est ma façon de voir ; elle est des plus gothiques :
 Je me déclare au moins, et ne me masque pas.
 Le mariage même eut pour moi des appas,
 J'en aimai les devoirs, les égards volontaires,
 Je suis un composé de petites misères
 Qui ne vous iraient pas, dont vous seriez honteux,
 Et l'amour nous rendrait infortunés tous deux.

880

TERVILLE

Eh quoi ! L'Hymen en vous trouve une apologiste.
 Vous aimeriez ce joug et ce contrat si triste,
 Qui condamne à s'aimer ceux qui s'aiment le moins
 Assujettit deux coeurs que l'attrait n'a pas joints ;
 Gêne et lasse bientôt la femme la plus sottte,
 Fait deux dupes toujours, et souvent un despote!
 Ainsi, vous serez donc (disons-le... sans détour,)
 Épouse sans bonheur, ou veuve sans amour ?

885

890

MADAME DE VERSEUIL *(très gaiement)*

Justement, sans amour ; moi, c'est ma fantaisie,
 Et je m'en trouve bien...

TERVILLE

Fausse philosophie !

MADAME DE VERSEUIL

Quoi que vous en disiez, j'en ai de temps en temps...
 Pour mes opinions, non pour mes sentiments.
 J'aime assez votre esprit, et même plus qu'un autre :
 Mais ne me parlez point d'un coeur tel que le vôtre.
 Je m'en défierais trop.

895

TERVILLE

Eh, pourquoi, s'il vous plaît ?

MADAME DE VERSEUIL

Quoiqu'il soit très solide, il a l'air trop distrait. 900
À force de raison vous n'êtes pas trop sage :
Guidé par le caprice, emporté par l'usage,
L'ami qui vous ressemble est toujours très léger,
Où, s'il devient profond, c'est dans l'art de changer ;
Il trompe par état, cède à la plus nouvelle, 905
Est séduisant, parjure, et gaiement infidèle.

TERVILLE

Ah ! Peignez-moi, de grâce, avec d'autres couleurs :
Ce ne sont là mes vœux, mes penchants, ni mes moeurs.
Malheur à qui ne voit dans l'état le plus sage,
Que le droit de céder à son humeur volage ! 910
L'ami qui me ressemble, heureux de s'enflammer,
Veut aimer librement afin de mieux aimer :
De s'engager ailleurs il est toujours le maître,
Mais son coeur est confiant pour le plaisir de l'être.
Des gens dont vous parlez, si j'avais les défauts ; 915
Si j'étais indiscret, léger, cruel ou faux,
Prétendrais-je à vous plaire ? en aurais-je eu l'envie ?
Lorsque vous m'accusez, mon choix me justifie.
Quant à l'extérieur, convenez cependant,
Qu'on peut être à la fois et sensible et galant. 920
Vous ne m'approuvez pas ! eh quoi ! Serait-ce un crime,
De venger les attraits d'un noeud qui les opprime ;
D'offrir au juste orgueil d'un sexe idolâtré,
Ce culte si flatteur des maris ignoré,
Entre mille Beautés de n'en exclure aucune, 925

Et, toutes les aimant, de n'en préférer qu'une,
De cacher... jusqu'au choix qui peut enorgueillir,
Et d'enchaîner l'amour sous les lois du plaisir ?

MADAME DE VERSEUIL

Ce langage est joli ; le croyez-vous bien tendre ?

TERVILLE

A Ce reproche-là. je n'ai point dû m'attendre.

930

MADAME DE VERSEUIL (*observant Terville*)

Vous êtes, dites-vous, épris de mes appas ;
Et moi, je vous préviens que vous ne m'aimez pas.

TERVILLE

Qui, moi ? Lorsqu'un aveu...

MADAME DE VERSEUIL

Je n'en suis pas la dupe.
J'ai cru même entrevoir qu'une autre vous occupe.
Si vous vous déguisiez vos véritables feux !...
Souvent on est fripon, de peur d'être amoureux :
Là, consultez-vous bien.

935

(*Haut.*)

TERVILLE (*à part*)

Que veut-elle me dire?
C'est un prétexte vain que je pourrais détruire.
Ah ! Je vois ce que c'est : Verseuil apparemment

940

Vous aura conseillé ce cruel enjouement :
Au reste, il faudra bien que votre coeur l'oublie ;
Car vous savez, je crois, qu'enfin je le marie.

MADAME DE VERSEUIL

Oh ! C'est à faire à vous.

945

TERVILLE

J'y compte, et, dans ce cas,
Vous voyez clairement qu'il ne vous convient pas.

MADAME DE VERSEUIL

Si vous continuez, comme lui, je vais rire.

TERVILLE

De lui ? je le veux bien.

MADAME DE VERSEUIL

Adieu. Je me retire.

950

TERVILLE

Ah ! de grâce, un moment... s'il faut être jaloux,
J'en suis capable, au moins, très capable.

MADAME DE VERSEUIL

Qui ? vous !
Vous le dites d'un ton persuasif.

TERVILLE

Madame,
Ne m'en défiez pas, je connois bien mon ame :
Si je n'ai pas de quoi faire un mari charmant,
J'aurai, quand je voudrai, les défauts d'un Amant.

955

MADAME DE VERSEUIL

On entre ; c'est votre Oncle.

TERVILLE

Ah ! Du moins, je vous prie
Ne l'instruisez de rien.

960

MADAME DE VERSEUIL

Allons ! quelle folie!
Moi, j'ai presque oublié ce que vous m'avez dit.

(Il rencontre son oncle qui lui fait un accueil très froid, et il sort.)

TERVILLE

Quoi ?... ma foi, je m'y perds, sa gaieté m'étourdit.

SCÈNE VIII

Montbrisson, Madame de Verseuil.

MONTBRISSON

Aidez-moi de vos soins ; je viens de voir Julie,
Madame, et, sur Verseuil quand je l'ai pressentie,

965

Elle a marqué soudain la plus vive douleur.
Quelque chose l'agite et tourmente son coeur.
J'ai voulu la presser, connaître ses alarmes,
Ses yeux, en se baissant, se sont mouillés de larmes ; 970
Elle évitait les miens, et n'osait me parler.
Ce silence pénible est fait pour me troubler.
Madame, elle vous aime, et surtout vous écoute,
Vous saurez arracher l'aveu que je redoute.
Je veux qu'elle s'explique, efforcez-vous. 975

MADAME DE VERSEUIL

J'y cours,
Le coeur le plus caché ne se tait pas toujours.
Dans chaque occasion fiez-vous à mon zèle ;
Il est égal, Monsieur, et pour vous, et pour elle.

MONTBRISSE

Combien je vous devrai ! je ne peux voir souffrir 980
Cette ame intéressante et qui craint de s'ouvrir.
La raison est toujours imposante à mon âge.
L'amitié sous vos traits obtiendra davantage.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Julie, Nérine.

NÉRINE (*entrant après Julie*)

Celle que vous aimez à l'instant vous cherchait.
Vous étiez, m'a-t-on dit, dans le petit bosquet ;
Seule à vous affliger : ma foi, Mademoiselle,
Quand on a tout pour soi, que l'on est fraîche et belle,
S'attrister est bien fou.

985

JULIE

Je pense comme toi.

NÉRINE

Mais vous avez pleuré ?

990

JULIE (*essuyant ses yeux*)

Quel conte !

NÉRINE

Je le vois.

JULIE

Tu vois toujours fort mal.

(Haut.)

NÉRINE

Fort bien ; j'en suis très sûre.
Ce n'est plus le dépit, c'est le coeur qui murmure.
Je voudrais avoir part du moins à vos chagrins.

995

JULIE

Nérine ...

(À part.)

(Haut.)

NÉRINE

Tous vos jours devraient être sereins,
Marquez par cent plaisirs, embellis par vos charmes.
Qui peut dans ce séjour vous arracher des larmes?
Ah ! que je hais l'ingrat qui cause son souci !
Si vous ne m'instruisez ; je vais pleurer aussi.

1000

JULIE

Eh ! De quoi ?

NÉRINE

Mais... de rien. La douleur est permise ;
Le motif vient toujours... j'abhorre la Marquise,

1005

Elle me souffle tout ; le plaisir de parler,
D'entendre, de répondre et de vous consoler.
Ne la voilà-t-il pas ?

SCÈNE II

Madame de Verseuil, les mêmes.

JULIE *(à Nérine)*

Laissez-nous.

NÉRINE

Sans reproche,
On me chasse toujours dès que Madame approche.

1010

SCÈNE III

Madame de Verseuil, Julie.

MADAME DE VERSEUIL

Eh ! Quoi ! Toujours rêveuse ! À la fleur de vos ans,
Au sein de vos amis !

JULIE

Je ris de temps en temps.

MADAME DE VERSEUIL

Ce rire là, Julie, est étranger à l'âme.
La vôtre souffre.

1015

JULIE

Non.

MADAME DE VERSEUIL

Je n'en crois rien.

JULIE

Madame !

MADAME DE VERSEUIL

Je prétends et je dois respecter vos secrets :
Mais les déguisements pour vous ne sont pas faits ;
Et vous vous trahiriez, en voulant vous contraindre ;
Soulagez votre coeur ; vous n'avez rien à craindre ;
Vertueux, délicat, et du mien appuyé,
N'oserait-il paraître aux yeux de l'amitié ?

1020

1025

JULIE

Ah ! si vous me louez, je n'oserai rien dire.

MADAME DE VERSEUIL

Ce seul mot là dit tout, et suffit pour m'instruire.

JULIE

Comment ?

MADAME DE VERSEUIL

Rassurez-vous.

JULIE

Ciel !

1030

MADAME DE VERSEUIL

C'est moi maintenant
Qui vais vous confier votre secret tourment.

JULIE

De grâce...

MADAME DE VERSEUIL

Vous aimez ; voilà tout le mystère.

JULIE *(se jetant dans les bras de Madame de Verseuil)*

Ouvrez-moi votre sein.

1035

MADAME DE VERSEUIL

Un aveu reste à faire.
Je le ferai pour vous.

JULIE

Ah ! Ne poursuivez pas.

MADAME DE VERSEUIL

Pourquoi donc ? il faut bien vous tirer d'embarras.

JULIE *(très vivement)*

N'allez, point le nommer.

1040

MADAME DE VERSEUIL

Vraiment si ; c'est Terville...

Avouez qu'à présent vous voilà plus tranquille ?

JULIE

Madame, puisqu'enfin vous avez deviné,
Voyez combien mon coeur doit être infortuné !
Victime d'une erreur qui le perdra lui-même, 1045
Je ne peux sans rougir nommer celui que j'aime ;
Je ne peux espérer d'être jamais à lui,
Tour ce qui m'enchantait, me désole aujourd'hui.
Je le vis en ces lieux dès ma plus tendre enfance,
Et trouvai par instinct du charme à sa présence. 1050
Quelquefois il venait se mêler à mes jeux ;
Il semblait pressentir jusqu'à mes moindres vœux.
Même avant de l'aimer, je cherchais à lui plaire.
Pouvais-je alors prévoir cet affreux caractère,
Qui de mes plus beaux jours corrompra la douceur, 1055
Et m'offre l'avenir sans l'espoir du bonheur ?
Hélas ! J'ignorais tout, et l'amour et moi-même,
Cette douce ignorance était mon bien suprême.
La raison vint trop tôt me dessiller les yeux ;
Mon coeur fut qu'il aimait et cessa d'être heureux. 1060
Il me fallut combattre un penchant trop aimable ;
Le premier vœu du coeur pour moi devint coupable,
Et Terville, adoré de moments en moments,
Mêlait de l'amertume aux plus doux sentiments.
Combien de fois, ô Ciel ! dans les bals, dans les fêtes, 1065
M'osa-t-il raconter ses nouvelles conquêtes !
En croyant me distraire, il venait m'accabler ;
Il riait... et mes pleurs étaient prêts à couler.
D'après, ce libre aveu, vous connaissez ma flamme ;

Cachez-en le secret dans le fond de votre âme,
Sur-tout à Montbrisson ; qu'il n'en soupçonne rien.
C'est trop de mon tourment sans y joindre le sien.

1070

MADAME DE VERSEUIL

Ordonnez... je vous plains ; mais, croyez-moi, Julie,
Ne désespérez pas des soins de votre amie.
Terville est inquiet, et flotte dans ses vœux.
Au premier jour offert il ouvrira les yeux.
S'il osait persister, il serait trop barbare.

1075

JULIE

Puisqu'il ne m'aime pas, se peut-il qu'il répare ?...
C'est lui-même, c'est lui qui me cherche un époux !
Ce chagrin est pour moi le plus cruel de tous.
Il va me marier, il le veut ! quel supplice!
Et d'un si noir complot Verseuil est le complice !
Terville, ah ! Dieu! Prétend qu'il m'épouse aujourd'hui ;
Il croit que je vivrai pour un autre que lui.
Ma situation est-elle assez affreuse ?
Aimez-moi, guidez-moi ; je suis bien malheureuse.
Que je hais ce Verseuil !

1080

1085

MADAME DE VERSEUIL

N'en dites point de mal.

JULIE

Quoi ! De lui qui consent à cet hymen fatal?

MADAME DE VERSEUIL

Écoutez : cet hymen ne peut jamais se faire.

1090

JULIE

Est-il vrai ?

MADAME DE VERSEUIL

J'en réponds.

JULIE

Et sur quelle lumière ?...

MADAME DE VERSEUIL *(en riant)*

Non ; quand tout s'unirait pour vous le proposer,
Jamais, jamais Verseuil ne peut vous épouser.
Je suis dans le secret.

1095

JULIE

Depuis cette assurance,
Je ne le hais plus tant.

MADAME DE VERSEUIL

Votre haine l'offense.

JULIE

Il ne peut m'épouser !... Mais, Madame, pourquoi ?
Comment ?

1100

MADAME DE VERSEUIL

C'est un mystère entre Verseuil et moi.

JULIE

Monsieur de Montbrisson sera-t-il en colère ?
Je me sacrifierais plutôt que lui déplaire ;
Je l'aime tant !

1105

MADAME DE VERSEUIL

Non, non : Monsieur de Montbrisson
Cédera... comme un autre, il entendra raison.

JULIE

Par vous seule mon coeur veut se laisser conduire.
Mais, si Verseuil s'obstine.....

MADAME DE VERSEUIL (*riant*)

On saura le réduire.

1110

JULIE

Et Terville ? Ah ! Jamais

MADAME DE VERSEUIL

C'est ce qu'il faudra voir.
Ayez plus de courage et sur-tout plus d'espoir !
Terville.....

JULIE

Mais, Madame, il me vient une idée
Qui trouble tout-à-coup mon âme intimidée.
Terville vous regarde et vous parle souvent :
Si....

1115

MADAME DE VERSEUIL

Je vous jure encor qu'il n'est pas mon amant.

JULIE

Mais vous jurez toujours ; faut-il toujours vous croire ?

1120

MADAME DE VERSEUIL

Comment ? Vous le devez ; il y va de ma gloire.
A son retour vers vous, moi, j'irais m'opposer !
Verseuil, je vous l'ai dit, ne peut vous épouser,
Et rien, (c'est une énigme encor plus difficile)
Ne peut, j'en fais serment, me faire aimer Terville.

1125

JULIE (*à Madame de Verseuil qui rêve*)

Je ne vous conçois pas ... ! Mais à quoi songez-vous ?

MADAME DE VERSEUIL

Ceci vaut qu'on y pense.

JULIE

Ah ! Madame !

(*À elle-même.*)

(*À Julie.*)

MADAME DE VERSEUIL

Entre nous....

Un Amant raisonneur est une étrange chose :

1130

L'effet est ridicule, et ressemble à la cause.
Vous sentez-vous dans l'âme un peu de fermeté ?

JULIE

Contre lui ?

MADAME DE VERSEUIL

Quoi ! déjà de la timidité ?

JULIE

Madame, expliquez-vous ?

1135

MADAME DE VERSEUIL

Il faut feindre, Julie,
D'aimer même Verseuil ; il le faut.

JULIE

De ma vie
Je n'y consentirai. Songez donc quel tourment !...
Je ne connais point l'art de feindre un sentiment.

1140

MADAME DE VERSEUIL

Je me charge du crime : en un mot, je l'exige,
Je n'ai point de pitié d'un coeur qui vous afflige.
Puis-je compter sur vous ?

JULIE

Je ne pourrai jamais.
D'ailleurs que servira ?...

1145

MADAME DE VERSEUIL

Vous le saurez après.

JULIE

Je crains trop.

MADAME DE VERSEUIL

Il faut bien obéir à son guide.

JULIE

Mais.....

MADAME DE VERSEUIL

Je sers votre amour.

1150

JULIE *(en souriant)*

L'amitié me décide.

MADAME DE VERSEUIL

Ferme ! Verseuil approche, essayez-vous toujours.
Composez devant lui votre air et vos discours.

JULIE

Secondez-moi du moins : un mot peut me confondre ;
Et de moi-même encor je n'ose vous répondre.

1155

SCÈNE IV

Les mêmes, Verseuil.

MADAME DE VERSEUIL (*à Verseuil*)

Enfin, à quand l'hymen ? Va-t-il encor traîner ?
Julie est à la fin toute prête à signer.
Vous devez lui trouver un maintien moins sévère,
Plus enjoué, plus libre.... on aspire à vous plaire.

VERSEUIL (*embarrassé*)

Mettez-moi donc au fait.... je ne si pas hé bien..

1160

(À demi-voix et sans être entendue de Julie.)

(À Julie.)

MADAME DE VERSEUIL

Quoi ! Monsieur, vous voilà déconcerté pour rien ?
Vous n'êtes point aimé, soyez, soyez tranquille.
Il ne s'agit ici que de tromper Terville,
Et j'ai besoin de vous.... il faut sonder ses vœux.
Allons, de la gaieté ?

1165

JULIE

Je fais ce que je peux.

VERSEUIL

Hé bien, dites, voyons.....

(À part à Verseuil.)

MADAME DE VERSEUIL

Terville vous marie ;
Soyez donc plein d'ardeur en parlant à Julie.
Voilà l'essentiel oui, des transports, des soins.

1170

VERSEUIL

Ah ! j'entends.... vous voulez....

MADAME DE VERSEUIL (*haut*)

Prenez-y garde au moins ?

JULIE

Mais que dites-vous donc ?

MADAME DE VERSEUIL

C'est encore un mystère.
Je trompe... il doit m'aider, et vous, nous laisser faire.
On vient, l'air empressé c'est Terville.

1175

JULIE (*dont Verseuil baise la main avec transport*)

En effet.
Lui-même.

SCÈNE V

Les mêmes, Terville.

(Haut et avec une joie contrainte.)

(À Verseuil.)

TERVILLE *(s'arrêtant au fond du théâtre)*

Tout s'arrange, à ce qu'il me paraît.
Julie est, ce me semble, un peu moins inhumaine. 1180
Je rends grâce vraiment au hasard qui m'amène :
L'instant est bien choisi : quand on doit être époux,
Tout veut que l'on se livre à des transports si doux,
Vous l'ayez donc enfin décidée ?

VERSEUIL

Oui, Terville ; 1185
C'est ce que tu voulais ? Dis...

MADAME DE VERSEUIL

Demande inutile.
Tant de plaisir revient à l'auteur d'un bienfait !
Comme l'on doit sourire à l'heureux qu'on a fait !

JULIE

Monsieur doit refleurir le bonheur qu'il procure. 1190

TERVILLE

Ma joie est concentrée, et n'en est pas moins pure.

MADAME DE VERSEUIL

Il faudra, s'il vous plaît, ne pas vous éloigner.
On vous appellera.

TERVILLE

Pourquoi donc ?

MADAME DE VERSEUIL

Pour signer.

1195

TERVILLE *(avec trouble)*

Pour signer !... Je suis prêt.

VERSEUIL

Oui, c'est moi qui t'en prie

MADAME DE VERSEUIL

Vous signerez, Monsieur, comme ami de Julie.

TERVILLE *(à part)*

Comme ami !

MADAME DE VERSEUIL *(à Terville)*

Convenez, vous, homme à sentiment,
Que leur hymen vous offre un spectacle charmant.
Vous qui savez aimer, vous du moins qui le dites ;
Vous devez.....

1200

(Regardant Julie qu'il surprend dans la rêverie.)

TERVILLE *(toujours avec contrainte)*

Admirer des flâmes si subites ?

je les admire aussi..... Julie a l'air très gai.

1205

JULIE *(se remettant)*

Oh ! je ne montre pas tout le plaisir que j'ai.

VERSEUIL

Il y prend part.

(À Verseuil.)

(Verseuil donne la main à Julie.)

MADAME DE VERSEUIL

Monsieur, trêve aux discours frivoles ;
Le temps fuit, il échappe et se perd en paroles.
Venez chez Montbrisson, et prenons un moment,
Qu'aussi bien que Terville, on désire ardemment.

1210

TERVILLE *(l'arrêtant)*

Mademoiselle, un mot.

VERSEUIL *(l'emmenant)*

Suis-nous pour l'en instruire.

(Monsieur et Madame de Verseuil, en s'éloignant, encouragent Julie par des signes.)

TERVILLE *(la retenant)*

Non, je voudrais ici....

JULIE *(revenant)*

Qu'avez-vous à me dire ?

1215

SCÈNE VI

Julie, Terville.

TERVILLE *(avec l'expression du simple intérêt)*

Combien je suis heureux ! j'ai fait votre bonheur,
Mais pourquoi cachez-vous le fond de votre cœur ?
Vous ne voyiez Verseuil qu'avec indifférence,
Et cela m'affligeait.

JULIE

La raison, la décence,
M'empêchaient de parler : discrète, à mes dépens,
Je savais renfermer mes secrets sentiments ;
Je me suis quelquefois imposé ce supplice ;
Ce n'est point là, Monsieur, mon premier sacrifice ;
Mais enfin, à risquer l'aveu que j'avais fui,
L'aveu de Montbrisson m'autorise aujourd'hui.

1220

1225

TERVILLE

Votre âme est donc enfin satisfaite ?

JULIE

Oh ! Ravie
C'est vous qui répandez ce charme sur ma vie :
Mais.... quoi qu'enfin je doive à vos soins obligeants,
Quelle rage avez-vous de marier les gens ?

1230

Vous croyez-vous le seul que l'hymen intimide ?

TERVILLE

Il ne peut qu'être heureux, quand l'amour y préside.
Le Comte est jeune.

JULIE

Après ?

1235

TERVILLE

Il est riche.

JULIE

Ah ! fort bien.

Et si pour moi, Monsieur, tout cela n'était rien ;
Si, redoutant un coeur trop sensible et trop tendre,
Je m'étais condamnée à ne jamais dépendre,
Ne conviendrez-vous pas que vos soins indiscrets
Me livreraient alors à d'éternels regrets ?

1240

TERVILLE

J'aurais pu !..

(À part.)

(Haut, et très vivement.)

JULIE

Qu'ai-je dit ?
vous n'avez rien à craindre.

1245

Mon bonheur est visible, et c'est trop le contraindre.
Je fuis reconnaissante... eh ! ne le dois-je pas ?
J'aime mes bienfaiteurs, et je hais les ingrats.

TERVILLE

Souvent on l'est bien moins que l'on ne paraît l'être.
Souvent... mais votre choix se fait enfin connaître,
Et le Comte... j'approuve un pareil sentiment.
Cet hymen vous convient... Oui, Verseuil est charmant.

1250

JULIE

Je n'ai garde, Monsieur, d'oser vous en dédire.

TERVILLE

Moi, je dois le louer.

JULIE

Moi, je dois y souscrire.

1255

TERVILLE

Vous l'aimez, n'est-ce pas ?

JULIE

Puisqu'il m'est destiné...

TERVILLE

Votre coeur, je le vois, est très déterminé.

(À part.)

(Haut.)

JULIE

Qu'il m'en coûte !

Oui, Monsieur.

1260

TERVILLE

Je vous en félicite.

Verseuil...

(Haut.)

(À part, et se détournant.)

JULIE *(à part)*

Ciel ! cachons lui le trouble qui m'agite,

Je le dois à vos soins, vous me l'avez donné,

Mon destin pourrait-il n'être pas fortuné ?

Le cruel ! il le croit...

1265

(Il va pour sortir, et revient.)

TERVILLE

Eh bien, Mademoiselle

Je vais presser moi-même une fête si belle.

(À part.)

(À Terville.)

JULIE

Je tremble... où suis-je ?
Eh bien, qui peut vous retenir ?

1270

TERVILLE

J'allais hâter l'instant où l'on doit vous unir,
Et de votre tuteur dissiper les alarmes.
Cet hymen....

(Avec chaleur et fermeté.)

JULIE *(avec une joie affectée)*

Vous voyez qu'il a pour moi des charmes,
Heureuse, mille fois, celle qui peut, Monsieur,
S'abandonner sans crainte à l'attrait de son coeur,
S'enorgueillir des vœux, du nom de ce qu'elle aime,
S'applaudir et s'aimer dans un autre soi-même,
Lui devoir son état, ses sentiments, ses moeurs
Partager ses plaisirs, consoler ses malheurs ;
Dans ses yeux attendris lire sa destinée ;
Exister dans lui seul, à lui seul enchaînée ;
Chérir ces doux liens qu'on se plaît à serrer,
Et ne regretter qu'eux, au moment d'expirer!
Terville... infortuné ! Qui croyez être un sage,
D'un noeud, formé par vous, telle est pour moi l'image.
Vous ; insultez aux soins de deux coeurs bien unis ;
Par ces soins mutuels, croyez qu'ils sont punis ;
Embrassez une erreur que je ne puis comprendre ;
Dans un monde brillant cherchez à la répandre :
Peu jaloux du repos, amoureux des succès,
Effleurez le bonheur sans l'obtenir jamais.
Que vous importe une âme ou la vôtre jouisse,

1275

1280

1285

1290

Qui soupire avec vous, avec vous s'attendrisse ?...
 Soyez libre, cédez à de vagues désirs ;
 Mais... Puisse aucun remords ne troubler vos plaisirs !
 Moi, je vous devrai tout, je vous en remercie...
 Que vous avez bien lu dans le coeur de Julie !

1295

SCÈNE VII

TERVILLE *(seul, avec la plus grande sensibilité)*

Enfin, c'en est donc fait ; son coeur s'est engagé !...
 Son coeur peut être heureux... le mien est soulagé.
 J'aurais crains sa douleur autant que ma tendresse.
 Mais elle aime Verseuil... Oui Verseuil l'intéresse.
 Quant à lui... je puis bien répondre de ses feux.
 Le moyen de la voir sans en être amoureux!
 Sa simplicité même est son art de séduire...
 L'amour sur elle encor n'avait eu nul empire...
 Et même je doutais que son coeur sut aimer.
 Je croyais... pour Verseuil, elle a pu s'enflammer !
 Sitôt ! Oui, c'en est fait : rien ne m'est plus contraire.
 Pour me tranquilliser, il fallait qu'il sut plaire ...
 Il plaît !... J'en suis ravi... Félicitons-nous bien
 De voir qu'en s'enchaînant elle aime son lien.
 Son âme au repentir ne sera point ouverte,
 Et son bonheur certain va m'adoucir sa perte.

1300

1305

1310

SCÈNE VIII

Teville, Nérine.

NÉRINE

Où tous les gens sont-ils ? Picard ! Germon ! Lafleur !

1315

TERVILLE

D'où vient donc cet effroi ?

NÉRINE

Vous le saurez, Monsieur ;
On tremblerait à moins ; l'alarme est assez vive.
Un vieil écervelé dans ce moment arrive ;
Saingérans est son nom : à peine descendu,
Vers l'endroit où j'étais il a vite accouru.
Je me tranquillisais ; oisive et solitaire,
Je goûtais le plaisir de n'avoir rien à faire.
Le voilà qui m'observe.

1320

TERVILLE

Oh ! Vraiment, je le crois.

1325

(Saingérans en entrant voit fuir Nérine ; il la suit des yeux et la lorgne jusques dans la coulisse.)

NÉRINE

Sa lorgnette à la main, il rode autour de moi :
Je veux fuir ... il me suit ; son air me déconcerte ;
La peste ! quel vieillard, et comme il est alerte !
Dieu ! c'est lui ! je me sauve ...

SCÈNE IX

Saingérons, Terville.

(Il tombe sur un siège.)

SAINGÉRANS

On n'est point au salon : 1330
On a cherché partout Julie et Montbrisson.
Ah ! Terville, bonjour, cette terre est fort belle ;
Mais c'est un vrai désert. Que la poste est cruelle !...
Je suis tout essoufflé.

TERVILLE *(riant)*

Je ne vous vis jamais 1335
L'air plus délibéré, sur-tout un teint plus frais.

SAINGÉRANS

Vous trouvez !... il est vrai ; mon asthme à lâché prise.

TERVILLE

En effet, on voit bien qu'il n'est plus dans sa crise.

SAINGÉRANS

Non. Je n'étouffe plus que six heures par jour.

TERVILLE

Vous devez être encor formidable en amour ! 1340

SAINGÉRANS

Tel que vous me voyez, je vaudrais la jeunesse ;
Mais ce chien de mal-là m'ôte un peu de vitesse :
Je le mate pourtant avec un train réglé,
Du marasquin, du punch, et du vin d'Auvilé :
Je fais le libertin, et cela vous étonne :
Mais c'est, je vous assure, un air que je me donne ;
Car je me range enfin.

1345

TERVILLE

Oui !

SAINGÉRANS

Très décidément.
Je vais prendre un parti.

1350

TERVILLE

Raisnable ?

SAINGÉRANS

Et décent,
Il faut trancher le mot... Je permets qu'on en ri,
Tout m'y force ; je sens de la mélancolie,
Des vapeurs sombres.

1355

TERVILLE

Vous ! Ce discours vous sied bien !

SAINGÉRANS

D'honneur, je suis confus de ne tenir à rien.

TERVILLE

De ne tenir à rien ! Si tout échappe, on s'aime ;
On rit du genre humain, et l'on tient à soi-même.

SAINGÉRANS

Oh ! L'amour-propre s'use.

1360

TERVILLE

Y songez-vous ?

SAINGÉRANS

Ma foi
Je suis assez souvent au plus mal avec moi.

TERVILLE

Eh ! d'où vous viennent donc ces ténébreux caprices
Je vous vois très fêté.

1365

SAINGÉRANS *(se frottant les mains)*

Parfois, dans les coulisses,
À titre d'amateur.

TERVILLE

Ailleurs encor ?

SAINGÉRANS

Mais, oui ;
Je vais dormir le soir chez quelque ancien ami, 1370
A la société je suis toujours fidèle ;
Et, comme vous voyez, j'ai des égards pour elle.

TERVILLE

Ne vous plaignez donc pas ; soyez gai ; tenez bon.
La vieillesse d'un Sage, est sa belle raison.

SAINGÉRANS

Propos. Je n'y crois pas ; et vous, pas davantage. 1375
On sent mieux la fatigue à la fin du voyage.
Envahi je me dissipe et j'ai recours à l'art :
La nature se venge, et je m'en plains trop tard.
Je ne fais plus ma cour.

TERVILLE

Ces regrets là sont minces. 1380

SAINGÉRANS

On ne me voit plus guère aux soupers de nos Princes ;
Mon Docteur m'interdit la chasse avec le Roi ;
Je n'ai point de crédit, n'ayant aucun emploi.
J'ai beau parler, conter, disputer à merveille,
Et voir le lendemain ceux que j'ai vus la veille 1385
Nul retour, pas un soin. C'est dégoût sur dégoût.
L'expérience afflige et le temps corrompt tout.
Vous le saurez trop tôt. Quant au train de la vie
Que l'on fait.... vient un âge où tout cela s'oublie ;

Et j'en enrage, au moins.. car, Dieu-merci, tous deux, 1390
 Nous sommes, n'est-ce pas, tant soit peu vicieux ?
 Mais le comble des maux, c'est dans mon domestique.
 Chez moi, pas un valet qui ne soit despotique.
 On me vole, on me pille, on me battrait, je crois,
 Sans un vieil Intendant qui se fâche pour moi. 1395
 Ces inconvénients ont dessillé ma vue ;
 Ma liberté me pèse, et mon bonheur me tue ;
 On ne nous entend pas.

TERVILLE

Quelle précaution !

SAINGÉRANS

Tenez, le mariage à quelque chose est bon. 1400
 C'est un meuble amusant qu'une femme jolie ;
 On l'obstine, elle gronde, et cela désennuie.

TERVILLE *(qui a paru rêveur et surpris pendant le couplet de Saingérans)*

Plaisantez-vous ?

SAINGÉRANS

Moi ! non.

TERVILLE *(avec chaleur et assez de légèreté)*

Vous marier ? ô Ciel ! 1405
 Et qui peut vous donner un conseil si cruel ?
 Qui ! vous du célibat, le soutien et l'Apôtre,
 Vous allez sous le joug vous ranger comme un autre ;
 Sur le plus noble état déchaîner le brocard ?
 On bâille chez sa femme, aussi bien qu'autre part. 1410

Serez-vous plus heureux d'avoir une coquette
Qui rira d'un vieillard dormant à sa toilette ;
Aura des soupers fins d'où vous serez exclus ;
Des amis, qui bientôt ne vous salueront plus ;
Et, vous tenant pour mort, feront vœu dans leur âme ; 1415
Du vivant de Monsieur, de consoler Madame ?
Quant au pillage, eh ! mais, où vous embarquez-vous ?
Votre nouveau projet, vous dis-je, est des plus fous.
Le train d'une maison, les fêtes, l'étiquette,
Le jeu, que sais-je enfin ?... Oh ! l'épargne est complète. 1420
Le luxe est à tel point, qu'une femme à présent
Pourrait vous ruiner.... en économisant.

SAINGÉRANS

Soit ; j'en ferai l'essai : mais, allons, je vous prie,
Pour me distraire un peu, joindre la Compagnie ;
On sera sûrement enchanté de me voir. 1425

TERVILLE

Peut-être.

SAINGÉRANS

Pourquoi donc ?

TERVILLE

Vous voyez tout en noir.

SAINGÉRANS

J'ai, dans ce moment-ci, le projet d'être aimable.

TERVILLE *(à part)*

Oh ! Nous sommes perdus.

1430

SAINGÉRANS

Un objet adorable !...

TERVILLE

Quel est donc cet objet auquel vous prétendez ?

SAINGÉRANS

Vous saurez le détail que vous me demandez :
C'est trop me retenir, je crains votre éloquence.

TERVILLE

Verseuil est dans ces, lieux.

1435

SAINGÉRANS

Je le savais d'avance.

TERVILLE

Pour une grande affaire.

(Hésitant sur le nom.)

(Marquant sa joie.)

SAINGÉRANS

Oui, oui, je suis au fait,

Il est dissimulé, mais je sais son secret.
Il vent se marier, tant mieux... c'est à Julie.
D'une certaine femme, elle est, dit-on, l'amie ;
Bon incident pour moi ! c'est que ... mais sans façon
Je vous quitte, et je vais saluer Montbrisson.

1440

TERVILLE (*l'arrêtant*)

Hâtez surtout un noeud vraiment fait pour vous plaire.
Verseuil n'attendait plus qu'un aveu nécessaire.

1445

SAINGÉRANS (*s'en allant*)

Je l'apporte.

TERVILLE (*le suivant*)

Oui ? fort bien. Cet hymen arrêté,
Ainsi que le repos, me rend la liberté.

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Montbrisson, Madame de Verseuil.

MONTBRISSON

Eh bien, nous l'emportons ; et, grâce à votre zèle,
Verseuil est, je le vois, allez bien avec elle :
Vite, il faut les unir.

1450

MADAME DE VERSEUIL

Allons, autre embarras !
À moins de me trahir je n'en sortirai pas.

MONTBRISSON

J'entrevois à présent d'où venait son silence ;
C'était timidité, plutôt qu'indifférence.

1455

MADAME DE VERSEUIL *(avec inquiétude)*

Je ne sais... mais, Verseuil... il aurait à son tour
À vous prier.

MONTBRISSE (*très vivement*)

Je vais couronner son amour,
Le donner pour modèle à ces hommes volages, 1460
Corrupteurs déguisés fous le titre de sages.
Qui, détachés de tout, n'ont que des vœux distraits,
Pensent, pensent toujours, et ne sentent jamais.
Égarent la beauté, savent, avec adresse,
Vers la réduction attirer sa faiblesse ;
Se font de la tromper un honneur inhumain, 1465
Et s'emparent du cœur, quand un autre à la main.
Pardon, mon âme souffre et j'aime à la répandre ;
Mais je puis vous parler : la vôtre fait m'entendre.
Revenons à Verseuil ; qu'il soit moins agité :
Son hymen se fera : c'est un point arrêté. 1470
Notre vieux fou consent, et vraiment il me semble,
Que tout ce qu'il nous faut, son neveu le rassemble ;
Les moeurs, l'âge, l'état.

MADAME DE VERSEUIL (*très embarrassée*)

Les moeurs, l'âge oui, fort bien.
Mais Julie..... 1475

MONTBRISSE

On ramène un cœur comme le lien ;
Doux, honnête, empressé, Verseuil saura lui plaire,

MADAME DE VERSEUIL (*l'interrompant*)

Elle voudrait peut-être un aveu de son père,
C'est ce qui la retient.

MONTBRISSON

Calmez cette frayeur.

1480

Tenez, je crois enfin lire au fond de son coeur,

Je m'en flatte du moins ; elle pense sans doute

Qu'elle va me quitter, voilà ce qui lui coûte ;

Mais avec un seul mot, je puis la rassurer ;

Je vais l'unir au Comte, et non m'en séparer ;

1485

Ses soins depuis longtemps ont consolé ma vie,

Et je veux que mes yeux soient fermés par Julie.

Ils logeront chez moi.

MADAME DE VERSEUIL

Monsieur... si cependant...

MONTBRISSON

Achevez.....

1490

MADAME DE VERSEUIL

Si Julie a quelque autre penchant ?

(Après un long silence.)

MONTBRISSON

Tranquillisez-vous donc. Qui voulez-vous qu'elle aime ?

Est-ce Terville ?... Hé bien ?... Quoi ? victime elle-même...

Le coeur de ma pupille est de vous mal connu :

Pour nourrir de tels feux, elle a trop de vertu,

1495

Je vous dirai bien plus, et la preuve est facile :

Elle est depuis six mois plus froide avec Terville,

Le cherche beaucoup moins, s'occupe moins de lui :

Ce soupçon est injuste, et sur-tout aujourd'hui.
Concevez donc ma peine en cette circonstance :
Si ce que vous craignez avait quelque apparence,
Je suis loin d'y songer.

1500

(À part.)

MADAME DE VERSEUIL (*voulant parler et se retenant*)

Laissons lui son erreur ;
Je crains, en l'éclairant, de déchirer son coeur.

MONTBRISSE

On m'attend... j'oubliais que Saingérans me presse ;
Malgré moi je diffère et tiens mal ma promesse.
Julie en ce moment emporte tous mes vœux.
Ce n'est que son bonheur qui peut me rendre heureux,
Périssse l'âme froide, insensible et stérile
Que n'enflamma jamais le plaisir d'être utile !

1505

1510

SCÈNE II

MADAME DE VERSEUIL (*seule*)

Ma situation est étrange vraiment !
Parler est un péril, me taire, est un tourment.
Je compromets Verseuil en rompant le silence,
Et c'est, en le gardant, Montbrisson que j'offense ;
Ce maudit Saingérans ! Il a de la raison
Pour la première fois !... Elle est hors de saison.
Et, jusque à ce jour, ardent célibataire,
Il fait cas de l'hymen, dès qu'il nous est contraire.
Terville maintenant est mon unique espoir.

1515

Des feux qu'il dissimule, essayons le pouvoir.
Irritons son amour, piquons sa jalousie :
Il aime... qu'il épouse et qu'il cède à Julie.

1520

SCÈNE III

Madame de Verseuil, Terville.

MADAME DE VERSEUIL

Vous paraissez troublé !

TERVILLE

Je le suis en effet.

MADAME DE VERSEUIL

Eh ! pourquoi ?

1525

TERVILLE

Savez-vous ce que Verseuil a fait ?

MADAME DE VERSEUIL *(ironiquement)*

Voyons : vous m'effrayez.

TERVILLE

Quelle tête légère !
Et vous viendrez encor vanter son caractère !
Montbrisson, moi, vous-même, il nous compromet tous ;
On sait que de Julie il doit être l'époux ;
Montbrisson le veut bien, son Oncle le désire,

1530

Ici, dans cet espoir, mon amitié l'attire,
Par votre empressement vous secondez nos vœux,
Et Monsieur, m'a-t-on dit, rompt soudain tous ces noeuds ! 1535
Vous sentez à merveille à quoi cela m'expose.
Julie ainsi traitée ! et quelle en est la cause ?
C'est moi, moi seul ! Julie!... ah ! Madame, pardon.
Devait-elle éprouver un pareil abandon?

MADAME DE VERSEUIL *(toujours avec une ironie gaie)*

Je vois avec chagrin que cela vous désole. 1540
Et...

TERVILLE

Vous riez, je crois ?

MADAME DE VERSEUIL

Moi ! Non. Je vous console,
Que voulez-vous, Terville ? on adopte vos mœurs,
Et l'exemple d'un sage est puissant sur les coeurs. 1545
Verseuil craint une chaîne.

TERVILLE

Il fallait donc le dire...
J'ai cru voir des rapports... le zèle qui m'inspire...
Par exemple, en mille ans, moi qui connais vos goûts,
Je ne vous l'aurais pas destiné pour époux ; 1550
Il n'existe, entre vous, rien qui soit compatible.

MADAME DE VERSEUIL

Vraiment ?

TERVILLE

J'ai là-dessus le coup d'oeil infallible ;
Mais, j'ai cru qu'à Julie il pouvait convenir,
Et ma tendre amitié brûlait de les unir.

1555

MADAME DE VERSEUIL

Votre amitié ?

TERVILLE

Sans doute. Au reste, je réclame
L'équité, l'honneur même, et j'espère, Madame,
Qu'après l'affront cruel qu'il nous fait aujourd'hui,
Sans nuls ménagements vous rompez avec lui.

1560

MADAME DE VERSEUIL

Oh ! Divorce total.

TERVILLE

Il le faut.

MADAME DE VERSEUIL

Je le pense,
Et vais, je vous assure, agir en conséquence.

TERVILLE

Non, je n'en reviens point. Quoi ?...

1565

(Observant Terville.)

MADAME DE VERSEUIL

Le pire de tout,
C'est que Julie, enfin, pour Verseuil a du goût,
Mais un goût décidé : son coeur est très sensible.

TERVILLE

C'est ce qui m'a paru....

MADAME DE VERSEUIL *(seule)*

C'est une chose horrible
Sans exemple ?

1570

TERVILLE

Oh ! Vraiment, vous avez bien raison ;
Verseuil....

MADAME DE VERSEUIL

Moi, je ne puis croire à sa trahison.

TERVILLE *(avec l'inquiétude de la jalousie)*

Que vous en dit Julie ?

1575

MADAME DE VERSEUIL

Elle en parle sans cesse.

TERVILLE

Avec gaieté ?

MADAME DE VERSEUIL

Comment ! Dites avec tendresse.

TERVILLE (*tâchant de cacher son trouble*)

Mon Dieu ! très volontiers : ajoutons seulement
Qu'un amour aussi vif est venu brusquement.

1580

MADAME DE VERSEUIL

Tenez, sur l'heure encor je louais la tournure
De son esprit, son ton, sa douceur, sa figure,
Et même, franchement, j'exagérais un peu.
Eh bien, à mes discours elle a joint son aveu.

TERVILLE

À merveille !

1585

MADAME DE VERSEUIL

Et d'un mot ne m'a pas démentie.

TERVILLE

Le Comte trouve en vous une excellente amie.

MADAME DE VERSEUIL

Oui, je lui veux du bien ... mais, c'est vous le premier
Qui formâtes le noeud dont il va le lier :
Car... il n'est point changé, non, son âme est trop belle,
Et croyez qu'à Julie on n'est pas infidèle ...
Mais, écoutez-moi donc avec moins d'embarras,
Puisqu'enfin il est clair que vous ne l'aimez pas.

1590

TERVILLE

Quand un autre à sa main eut le droit de prétendre,
Oui, j'irais, n'est-ce pas, m'aviser d'être tendre ? 1595
Tout ce qu'un zèle vrai peut inspirer de soins,
Vous, mon oncle et Verseuil, vous en êtes témoins,
Je m'y soumets pour elle, et je le dois peut-être.
Sans doute il faut l'aimer, quand on sait la connaître.
Vouloir ce qui lui plaît est habitude en moi. 1600
Je ne pourrais prévoir son malheur sans effroi.
Si j'osais m'enchaîner, j'aurais brigué ses chaînes,
Partagé ses plaisirs, et ressenti ses peines.
Quant à l'amour... oui, oui, j'ai su m'en préserver,
Et je suis maintenant bien sûr de le braver. 1605
On ne peut se méprendre au motif qui m'anime,
Et vous ne doutez pas qu'il ne soit légitime.
Je m'en flatte du moins : j'ai banni pour jamais,
Ces feux nés dans le trouble et suivis des regrets.
C'est... c'est comme une soeur que je chéris Julie ; 1610
Je serai trop content de l'avoir pour amie.

MADAME DE VERSEUIL

Eh ! mais, pour ses appas n'étant point enflammé,
Vous êtes trop heureux de n'être point aimé.

TERVILLE

Je sens....

MADAME DE VERSEUIL

Si vous l'étiez, vous seriez trop coupable 1615
Votre obstination serait inexcusable.
Concevez à quel point il deviendrait cruel ;

Figurez-vous alors le désespoir mortel,
Les tourments inouïs d'une amante égarée
De tout ce qu'elle adore à jamais séparée.
Combien je vous plaindrais!

1620

TERVILLE

Oui, Marquise, en effet,
Ce serait pour mon âme un éternel regret.
Ce reproche toujours viendrait troubler ma vie,
Et je dois... m'applaudir des froideurs de Julie.
Je vous dirai bien plus : lorsqu'un moment d'erreur
M'a flatté quelquefois d'avoir touché son coeur,
J'étais contraint, honteux, je me craignais moi-même,
Et j'avais l'air soumis, que l'on a quand on aime ;
Par bonheur, sur mon doute, elle m'a rassuré ;
Son penchant pour Verseuil m'est assez démontré....
Ce Verseuil est heureux ! avouez-le, Madame.

1625

1630

MADAME DE VERSEUIL

Mais ...

TERVILLE *(avec un dépit contraint)*

Tout lui réussit... Il règne sur son âme,
On l'aime !... Il le mérite !... Il conviendra du moins,
S'il obtient ce trésor, qu'il le doit à mes soins...
Il m'a bien secondé, j'aurais tort de me plaindre.
Sûr d'être indifférent, je n'ai plus rien à craindre ;
Allons... je jouirai, moi qui sais leurs destins,
En voyant que Julie aura des jours sereins.
Ce voeu de l'amitié n'est point un voeu stérile....
Vous voyez maintenant que mon coeur est tranquille ;
J'ai su l'accoutumer à disposer de soi,

1635

1640

Et le bonheur d'autrui n'est point perdu pour moi.

(À part.)

MADAME DE VERSEUIL

Que j'aime ce transport ! il peine une ame honnête.
Le coeur est bon : mais reste à réformer la tête.

1645

TERVILLE

Pensez-vous que Verseuil ?...

(Après un silence.)

MADAME DE VERSEUIL *(riant)*

Oh ! Brisons là-dessus
De votre amour pour moi vous ne me parlez plus.

TERVILLE *(lui baisant la main)*

L'aveu fut indiscret.

1650

MADAME DE VERSEUIL

L'amour imaginaire.

TERVILLE

Moi ! Je n'aurais pas eu le désir de vous plaire ?

MADAME DE VERSEUIL *(gaiement)*

Rassurez-vous, j'y crois ; on vient.

SCÈNE IV

Julie, les mêmes.

JULIE (*à Madame de Verseuil*)

Ah ! vous voici.

MADAME DE VERSEUIL (*à Terville*)

Demeurez.

1655

JULIE (*à Madame de Verseuil*)

J'espérais vous trouver seule ici.

MADAME DE VERSEUIL (*à Terville*)

N'êtes-vous pas charmé ? Quel enjouement !....

JULIE

Madame,

C'est plus que de la joie : oui, lisez dans mon âme.

Mon père !... Quel bonheur m'attendait aujourd'hui !

1660

Je viens de recevoir une lettre de lui.

J'en ai baisé cent fois les sacrés caractères ;

De mon attachement les marques lui sont chères ;

Mon souvenir, dit-il, adoucit tous ses maux,

Puissé-je de mes jours racheter ses travaux !

1665

Pourquoi faut-il, hélas ! contraignant ma tendresse,

Consumer loin de lui mon oisive jeunesse ;

Sur des bords étrangers le laisser sans soutien,

Et, quand je lui dois tout, ne m'acquitter de rien ?

Mon coeur le cherche au moins ; dans son impatience,

1670

Des climats qu'il habite il franchit la distance :

Je le vois, je l'entends, je lui peins mes regrets....
Eh! qu'est-ce que des pleurs pour payer ses bienfaits?

TERVILLE (*à part*)

Quelle âme !

(*En regardant Terville.*)

MADAME DE VERSEUIL

Embrassez-moi. Vous m'avez attendrie.
Pour le coup, à Verseuil, il faut porter envie !

1675

(*Ici Julie et Madame de Verseuil ont un jeu muet entre elles.*)

TERVILLE

Mademoiselle, ainsi la nature et l'amour
Semblent d'accord tous deux pour vous faire un beau jour ?
Votre hymen, je le vois, va bientôt se conclure,
Il semblait incertain, mais Saingérans l'assure.

1680

JULIE

De ce vieux Monsieur là nous avons bien besoin !

MADAME DE VERSEUIL

Je voudrais, comme vous, le voir déjà très loin.

TERVILLE

Toutes deux contre lui ! quelle en est donc la cause ?

JULIE (*à Madame de Verseuil*)

De son séjour ici craignez-vous quelque chose ?

MADAME DE VERSEUIL

Si je crains !

1685

JULIE

Contre vous que peut-il proposer ?

MADAME DE VERSEUIL

Vous ne savez donc pas qu'il vient pour m'épouser ?

SCÈNE V

Les mêmes, Saingérans, Verseuil.

(Causant avec action dans le fond du théâtre. Ils ont tous l'air consterné, excepté Saingérans.)

(À Julie en riant.)

SAINGÉRANS (*avec impatience*)

Plus de délais, te dis-je ; un tel hymen m'enchanté.
Est-ce parler cela ? Vous voilà bien contente.

JULIE (*s'éloignant, et allant s'asseoir à un métier de tapisserie*)

Monsieur !....

1690

SAINGÉRANS

Quelle pudeur !

MADAME DE VERSEUIL

Allons donc ; finissez :
Ne voyez-vous pas bien que vous l'embarrassez ?

SAINGÉRANS

Avec quelque autre ici la leçon serait bonne ;
Mais, moi, je n'ai jamais embarrassé personne.

1695

VERSEUIL *(à part et avec humeur)*

Vraiment, il y paraît !

(À Madame de Verseuil qui l'écoute d'un air distrait et impatient.)

(Il tousse.)

SAINGÉRANS

C'est un de mes talents.
Dans la société, je vais, je viens, j'entends ;
Je me glisse à travers toutes les aventures,
Et vois tout, sans rien voir ... Ce sont là mes allures
Aussi, c'est pour cela, (je dis la vérité),
Que par-tout, comme ici, je suis fort bien traité.
Ah ça ! répondez net à ce que je propose.
On dit que je suis vieux, il en est quelque chose ;
Mais enfin, je suis riche, en dédommagements :
Tenez, vous êtes veuve et le seriez longtemps,
Vous avez peu de biens ; joignez-y ma fortune :

1700

1705

Une maison doit plaire, et vous en tiendrez une,
Où vous vivrez, ma foi, comme il vous conviendra ;
Sous vos prodigues mains l'or y circulera.
Je ne suis point gênant : sans que rien me déplaise,
Vous jouerez, jaszerez, rirez tout à votre aise :
Je reviendrai le soir ... pour causer seulement,
Puis, je me sauverai sans aucun compliment.

1710

MADAME DE VERSEUIL

Qu'est-ce donc ?

1715

SAINGÉRANS

Ce n'est rien.

TERVILLE *(à Madame de Verseuil)*

Cette vie est tentante.

SAINGÉRANS

La peinture en est vive.

MADAME DE VERSEUIL

Et vraiment séduisante.

SAINGÉRANS

Allons, décidez-vous, acceptez le marché ;
Il n'est pas si mauvais : loin d'en être fâché,
Verseuil, demandez-lui, brûle au fond de son âme,
D'applaudir à mon choix, et de vous voir ma femme.

1720

TERVILLE

Mais... votre toux !

SAINGÉRANS

Paix donc.

1725

VERSEUIL

Mais votre asthme !

SAINGÉRANS

Tais-toi.

Je fais ce qu'il me faut, et j'aurai soin de moi :

L'amour me guérira.

MADAME DE VERSEUIL

Je n'y tiens plus : Julie,

Voici pour nous parler l'heure qu'on a choisie.

1730

JULIE (*s'approchant*)

Ne perdons point de temps.

SAINGÉRANS

Je ne vous quitte pas.

MADAME DE VERSEUIL

De grâce.

(Se mettant entre elles deux et leur donnant la main.)

(Ils sortent.)

SAINGÉRANS

Parbleu, non. Je m'attache à vos pas ;
Vous m'en voudriez trop. Les petits soins !... Mesdames,
C'est avec ces rien-là que l'on séduit les femmes.

1735

SCÈNE VI

Terville, Verseuil.

VERSEUIL *(à part)*

Nous voilà seuls, osons ; profitons du moment,
Et faisons le rougir de son aveuglement.

TERVILLE

Où donc, Monsieur le Comte, est la galanterie ?
Quoi ! Sans l'accompagner, laisser sortir Julie !
Comment vous reconnAître à ce procédé-là ?

1740

VERSEUIL

La campagne permet et souffre tout cela.
Julie est indulgente !

TERVILLE

Extrêmement ! ... au reste...

1745

VERSEUIL

Écoute, point d'humeur ; c'est pour toi que je reste.

TERVILLE

Serait-ce aussi pour moi qu'on vous a vu soudain
Éloigner un hymen qui semblait si prochain ?

VERSEUIL

J'ai tort. Mais, les soucis, les tourments du ménage,
Les maux qui, selon toi, suivent le mariage....

1750

TERVILLE

L'hymen peut, par hasard, assembler deux heureux.
J'ai cru que ce hasard vous regardait tous deux ;
J'ai cru voir entre vous certaine sympathie,
Qui semblait m'assurer le bonheur de Julie.
L'aurais-je donc risqué, moi, Monsieur (j'en conviens)
Qui donnerais mes jours pour embellir les siens.
On vous offre des soins, on presse, on sollicite,
Et d'un zèle si vrai voilà quelle est la suite !...
Rien n'est plus sérieux, je vous en avertis.
Monsieur le Comte, on tient ce que l'on a promis.

1755

1760

VERSEUIL *(gaiement)*

Je ne m'alarme pas ; j'ai de quoi te confondre.
Je t'embarrasserais, si je voulais répondre.

TERVILLE

Répondez.

VERSEUIL

Tu le veux ?

TERVILLE

Je l'exige.

1765

VERSEUIL (*toujours gaiement*)

Entre nous,
Des maris que tu fais, je te crois fort jaloux...

TERVILLE

Vous êtes clairvoyant : moi, de la jalousie!
Sans en être jaloux, on peut chérir Julie.
Ce soupçon est plaisant.

1770

VERSEUIL

Ce courroux singulier.
Je ris.

TERVILLE

Peut-être aussi veux-je me marier ?

VERSEUIL

Que sait-on?

TERVILLE

Poursuivez.

1775

VERSEUIL

Tout, jusqu'à ta colère
Dépose contre toi, te condamne et m'éclaire.

TERVILLE

Et sur quoi, s'il vous plaît ? expliquez-vous donc mieux.

VERSEUIL *(du ton le plus sensible)*

Ah ! C'en est trop enfin... Terville, ouvre les yeux.
Je ne plaisante plus ; ton intérêt l'emporte. 1780
On doit plaindre l'erreur, mais la tienne est trop forte ;
Je t'y dois arracher. Gênant tes propres vœux,
Tu prétends au bonheur, et te rends malheureux !
Tremble ; si tu ne l'es, tu le seras sans doute.
C'est l'avenir, sur-tout, que pour toi je redoute. 1785
Une forte d'orgueil, un faux et triste honneur
Jette, pour le moment, un voile sur ton cœur ;
Le sentiment s'y cache et ne peut s'y détruire :
Mais, quand il va renaître, il fera ton martyre.
Tu te trouveras seul, inquiet, accablé, 1790
Errant, toujours à plaindre et jamais consolé.
Eh ! ne te vante point d'avoir un caractère.
Crois-tu que c'en soit un d'être Célibataire ?
Pur écart de l'esprit, abus de la raison,
Préparant les ennuis de l'arrière saison. 1795
Laisse ton âme aller où son attrait la mène.
Pourquoi contrarier le penchant qui l'entraîne ?
Que ce jour à Julie unifie mon destin,
Ton cœur désabusé peut me haïr demain.
L'aspect de mon bonheur deviendra ton supplice : 1800
Aigri par tes chagrins, tu m'en croiras complice ;
Et pleureras bientôt, sage mal affermi,
Le présent qu'à regret tu fais à ton ami.

TERVILLE *(après un moment de trouble)*

Vous ne me vaincrez point, votre éloquence est vaine.

S'il en coûte à mon coeur, je suffis à ma peine... 1805
 Vous ; n'en suivez pas moins, docile à vos penchants,
 La trace fraîche encor des premiers sentiments.
 Tant que vous le pourrez, prolongez leur ivresse,
 Et ce tumulte heureux de l'aveugle jeunesse ;
 Je l'ai connu, chéri... le calme est arrivé, 1810
 Et, sur-tout aujourd'hui, je crois l'avoir prouvé.
 De mes réflexions je n'ai pas été maître.
 C'est un tort, si l'on veut ; c'est un malheur peut-être,
 C'est ce qu'il vous plaira ; mais j'y tiens, j'y tiendrai.
 Je me suis fait des lois, et je les remplirai. 1815

(Après un silence.)

(Verseuil lui serre la main, et le quitte avec l'air de l'intérêt.)

VERSEUIL

Aux dépens du bonheur !... je vous laisse à vous-même.
 Bon par instinct, craignez d'être dur par système.
 Il en est temps encor. Ce coeur trop fortuné,
 Va vous remettre un bien qui vous fut destiné...
 Prononcez ; de votre âme écoutez le murmure. 1820
 La raison peut tromper, mais jamais la nature.
 Laissant de vains calculs, ne suivez que ses lois ;
 Aimez, soyez heureux, et rentrez dans vos droits.

SCÈNE VII

(Après un moment de réflexion.)

(Du ton le plus décidé.)

TERVILLE *(seul et très agité)*

Je n'ai rien à répondre, il a lu dans mon âme.
Il y voit mes combats et l'amour qui m'enflamme. 1825
L'amour, est-il bien vrai ? j'aime, je suis jaloux !
J'aime Julie, ô Ciel ! et lui donne un époux !
Je veux, pour me sauver de ma propre faiblesse,
Moi-même, à mon rival marier ma maîtresse !
Oui... mon bonheur dépend de cet effort cruel. 1830
L'amour est passager, l'hymen est éternel :
Mais Julie est si belle !... Eh bien ! Fuyons ses charmes.
Peut-être, en m'en privant, je m'épargne des larmes :
La sensibilité, par son impression,
Détruirait-elle en moi ce qu'a fait la raison ? 1835
L'homme ne peut-il donc former une entreprise ?
Et qu'est-ce que l'esprit quand le coeur le maîtrise ?
De contraires désirs tour-à-tour agité,
Sans celle loin de moi je me sens emporté.
Je veux, et ne veux plus ; je crains ce que j'exige, 1840
Et fais tout... pour hâter un hymen qui m'afflige.
Je souffre, et j'en rougis... qui me l'eut dit, qu'un jour
Tout le plan de ma vie échouerait par l'amour ?
Oui ; j'aime avec fureur. Quel trouble, quelle guerre,
Quand c'est l'âme qui lutte avec le caractère ! 1845
Lui seul doit triompher ... rien ne me changera.

SCÈNE VIII

Terville, Lafleur qui est entré sur la fin du monologue.

TERVILLE

Eh bien ? Quel soin t'amène, et que faisais-tu là ?

LAFLEUR

Monsieur peut deviner l'objet de ma visite.

TERVILLE

Dépêche : allons.

LAFLEUR

Souffrez... l'occasion invite !..

1850

TERVILLE

De quoi donc s'agit-il ?

LAFLEUR

Mais de l'hymen prochain,
De Julie aujourd'hui Verseuil reçoit la main.

TERVILLE

Aujourd'hui !

(En tremblant.)

LAFLEUR

Dans ces lieux il n'est bruit d'autre chose ;
Et c'est vous, Monsieur, qui... permettez donc que j'ose
Franchir le même pas à son exemple.

1855

(Il sort, et la Fleur suit.)

TERVILLE (*furieux*)

Non.

Non, Monsieur le coquin ; vous resterez garçon.

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Nérine, Lafleur l'air consterné.

LAFLEUR

Oui, la noce est au diable... il n'est plus d'espérance,
Il me met de moitié dans son indépendance,
Et, comme il parle haut, il m'a déterminé,
C'est fait ; au célibat me voilà condamné.

1860

NÉRINE *(après un silence)*

Tu peux en revenir, et malgré moi j'espère ;
Car l'hymen de Verseuil n'a pas l'air de se faire.
Julie est renfermée, elle est seule, elle écrit,
Montbrisson est rêveur, Saingérans perd l'esprit.
Il se démène, il jure, on se regarde, on cause,
On va... ce mouvement cache encor quelque chose.

1865

LAFLEUR

Quoi qu'il en soit, mon maître au milieu du fracas
Est fixé en ses vœux ; il n'en démordra pas.
Et voilà ce que c'est que la philosophie !
J'en suis pour mon amour.

1870

NÉRINE

Ainsi donc, pour la vie
Tu renonces à moi ?

1875

LAFLEUR

Ne va pas m'attendrir.

NÉRINE

Mais...

LAFLEUR

Respecte mon plan, et songe à m'acquérir!

NÉRINE

Ton plan est de m'aimer, laisse-là ta folie.
D'abord le Célibat est mon antipathie,
Je n'en vois pas le fin. N'avons-nous pas un coeur?
A quoi pensai-je aussi d'aimer Monsieur Lafleur ?
Un esprit fort ?

1880

LAFLEUR

Mais oui.

(Saingérans et Terville entrent ; Lafleur montre Nérine à son Maître qui le repousse avec humeur. Les Valets sortent.)

NÉRINE

Je ris de ta grimace :
Çà, point de temps perdu : voyons ce qui se passe

1885

Et défais-toi, sur-tout, de tes airs importants.
Si tu n'oses parler, observe, écoute, entends.
L'état d'incertitude est un état funeste ;
Et, par ce que je sais, on peut savoir le reste.

1890

SCÈNE II

Saingérans, Terville.

SAINGÉRANS (*furieux*)

Le moyen de s'attendre à ces accidents-là ?
Je suis bien avancé... les neveux ! Les voilà !
Moi ! Qui la croyais veuve !

TERVILLE

Expliquez-vous.

SAINGÉRANS

Qui donc ?

1895

TERVILLE

Le traître !

SAINGÉRANS

Qui ? Qui ? Verseuil.

TERVILLE

J'apprends à le connaître.
Son hymen avançait, il paraissait conclu,

Et Monsieur s'y refuse après l'avoir voulu.

1900

SAINGÉRANS

Quoi ! Quel hymen ?

TERVILLE

Eh ! Mais, vous le savez de reste.

SAINGÉRANS

Et vous ne savez rien ; la chose est manifeste.

Dans ces secrets, enfin, soyez initié.

Depuis plus de six mois Verseuil est marié.

1905

TERVILLE

Lui ! Quel conte ! À qui donc ?

SAINGÉRANS

J'en enrage dans l'âme.

À celle justement que je voulais pour femme....

À la veuve.

TERVILLE

Propos !

1910

SAINGÉRANS

Oui : propos est fort bon.

TERVILLE

Vous ne plaisantez pas ?

SAINGÉRANS

Eh ! Non, vous dis-je, non.

TERVILLE

Quoi ! Comment ?... Et Verseuil m'en a fait un mystère ?

SAINGÉRANS

Vous êtes seul, dit-il, coupable en cette affaire.
Votre indiscretion malgré lui l'engagea ;
Fort bien ! vous mariez ceux qui le sont déjà.

1915

TERVILLE *(avec l'expression du regret)*

Verseuil est marié ! Qu'ai-je fait ? Et Julie...
Et son amour trompé qui peut troubler sa vie !
Ce qu'elle aime, est hélas ! dans un autre lien !
Quel tourment pour son coeur ! quel remords pour le mien !
Verseuil est marié ! je n'y puis rien comprendre...
Et, sans vous emporter, vous avez pu l'apprendre ?

1920

SAINGÉRANS

Je ne dis point cela. J'ai crié, j'ai tonné,
Et puis, le pathétique.... et puis, j'ai pardonné.

1925

TERVILLE

Ah ! contre mon bonheur je vois que tout conspire.

SAINGÉRANS

Contre le mien plutôt.

TERVILLE (*troublé*)

Voyons : qu'aurai-je à dire ?
Quand Montbrisson...

SAINGÉRANS

Bel embarras, vraiment ? 1930
Parbleu, vous conterez le fait tout simplement.

TERVILLE

Saingérons, écoutez : prenons un parti sage ;
On peut, si vous voulez, casser ce mariage.

SAINGÉRANS

Le casse qui voudra : car, s'il faut parler net,
Je crois au fond du coeur que Verseuil a bien fait : 1935
Et je veux pour mon compte imiter sa folie.

TERVILLE (*avec humeur*)

Vous ! Encor ?

SAINGÉRANS

Mon espoir se rabat sur Julie.
Vous, qui savez si bien faire épouser les gens,
Je compte, mon très cher, sur vos soins diligents. 1940
Ce choix vaut encor mieux pour moi que la Marquise,
Ma tendresse en ces noeuds sera moins compromise :
Quand d'un premier époux on regrette le ton,
Un autre perd souvent à la comparaison.
Et... 1945

TERVILLE *(toujours avec humeur)*

Les vapeurs d'hymen à coup sûr vous égarent.

SAINGÉRANS

Point du tout, et mes feux aujourd'hui se déclarent.

TERVILLE

Mais Vous extravaguez... laissez-là ce projet.

SAINGÉRANS

Je n'extravague point, et suivrai mon objet.

TERVILLE *(avec encore plus de vivacité)*

Il vous échappera... vous y serez sensible,
Et ce qui n'est qu'un jeu vous deviendra pénible.
Au temps plus fort que nous il faut savoir céder,
Et renoncer aux droits qu'on ne peut plus garder.

1950

(Il tousse.)

SAINGÉRANS

Le temps, toujours le temps, trêve à ce verbiage.
Que vous importe à vous, paisible personnage,
À vous beau raisonneur ?

1955

TERVILLE

Modérez ce courroux.
Vous voyez, la colère allume encor la toux.

SAINGÉRANS (*tombant sur un siège avec l'air oppressé*)

Ah ! ne me parlez point d'un vieux Célibataire :
Tout s'en détache enfin, et rien ne lui prospère. 1960
Si j'avais une femme, un état, des enfants,
Je prétendrais encore à quelques doux instants.
Rassemblant près de moi tout ce que le coeur aime,
Je serais des heureux, je le serais moi-même,
Et n'irais point au loin, dans mes tristes loisirs, 1965
Mendier mon bonheur et quelques faux plaisirs.
L'abandon, les rebuts, la vague inquiétude,
Et cette noire humeur qui fuit la solitude,
Oui, voilà tôt ou tard, les profits d'un garçon :
J'en crois l'expérience, et.. plus que la raison. 1970
Même sort vous attend ; un jour viendra, je gage,
Où vous serez bien sot d'avoir été si sage.

TERVILLE (*avec chaleur*)

Ce jour ne viendra point. Secret rare et plaisant !
Rendre heureux l'avenir par les maux du présent!
Vous avez de l'humeur et l'humeur exagère. 1975
En quoi donc, juste ciel ! l'hymen peut-il vous plaire ?
Loin de les affaiblir, il accroît nos malheurs,
Pour échapper au sort, pour tromper ses rigueurs,
Il ne faut point sur nous lui donner trop de prise ;
Seul, on pare ses coups, ou bien on les méprise ; 1980
Mais aux fers que je crains s'est-on abandonné,
C'est doublement alors qu'on est infortuné.

SAINGÉRANS (*en colère*)

Pourquoi donc à Verseuil destiniez-vous Julie ?

TERVILLE

Chacun a sa morale, et suit sa fantaisie ;
La sienne est pour l'hymen, on peut le présumer
D'après les noeuds secrets qu'il lui plut de former.
Mais, vous, homme de sens.

1985

SAINGÉRANS

Tout ceci me déroute.
Mes principes par là sont dérangés sans doute.
Oh ! Ma foi, ce n'est pas l'instant d'y revenir.
Il me faut une femme, et je veux l'obtenir ;
Dans ce ferme dessein, vous m'aidez, j'espère ;
Et si je n'obtiens rien, si le sort m'est contraire,
Le public en dira morbleu ce qu'il voudra....
Mais, il ne dira rien, et tout réussira.

1990

1995

TERVILLE

Adieu. Chez Montbrisson voudrez-vous bien m'attendre ?

SAINGÉRANS

Volontiers aussi bien ... il s'agit de s'entendre.

SCÈNE III

SAINGÉRANS *(seul)*

Il se trouble aisément l'honnête Montbrisson ;
Je saurai le calmer ; moi j'ai cela de bon,
Tout s'arrange avec moi ; sa pupille s'avance ;
Disposons-la... Du coeur j'ai quelque intelligence

2000

SCÈNE IV

Julie, Saingérans.

SAINGÉRANS

Vous rêvez, bel enfant !

JULIE *(une lettre à la main)*

Eh ! Quoi ? C'est vous, Monsieur ?
Je ne vous voyais pas, et vous m'avez fait peur.

(À part.)

(Il sort.)

SAINGÉRANS

Oui-dà ; rassurez-vous et comptez sur mon zèle.
L'ardeur de vous servir est assez naturelle.
Hem ! Vous en convenez ? Moi j'en conviens aussi,
Tout exprès pour cela, le sort m'amène ici,
Et votre coeur, d'après ce que je me propose,
Aux révolutions gagnera quelque chose.
Je vais tout préparer, je le veux et j'y cours.
Oh ! Je ne prétends pas vous effrayer toujours,
Et.. suffit.... vous verrez que l'on peut encor plaire.
Elle est parbleu jolie, et c'est bien mon affaire.

2005

2010

SCÈNE V

(Elle relit la lettre qu'elle tenait en entrant.)

JULIE *(seule)*

Que dit-il ? Que veut-il ? Rien pour moi n'est changé. 2015
 On m'évite, on se tait, et ce coeur affligé
 Pour tromper ma douleur, la Marquise a beau faire ;
 Au reproche, aux tourments, rien ne peut me soustraire.
 Et j'ai pu feindre ! Ô ciel... Je sens mes pleurs couler.
 Quand Monbrisson saura... Je n'ose lui parler, 2020
 Et ce billet funeste arrosé de mes larmes,
 Va d'un si triste aveu m'épargner les alarmes.
 Bienfaiteur adoré, souffre ces vœux cruels !... .
 Le quitter ! Moi ! Pour prix de ses soins paternels !
 Toujours, comme sa fille, il aime sa pupille. 2025
 Voudrais-je en l'affligeant ressembler à Terville ?
 Malheureuse ! quel nom m'échappe malgré moi ?
 Le charme qu'il m'inspire augmente mon effroi.
 Terville ! Ah ! Dieu ! L'ingrat !... Combien je l'aime encore ?
 Ah ! mourons loin de lui d'un chagrin qu'il ignore. 2030
 S'il le savait.. peut-être... Où suis-je ! Qu'ai-je dit ?...
 Avant de l'envoyer relisons cet écrit.

SCÈNE VI

Montbrisson, Julie.

MONTBRISSON *(sans voir Julie et sans en être vu)*

Verseuil que j'estime, et qui m'avait su plaire,
 À peine je conçois la démarche légère :
 Que dis-je ? Il n'est pour rien dans un pareil projet ; 2035
 Lui-même en a souffert, et Terville a tout fait :
 Mon neveu devient fou.

JULIE (*l'apercevant*)

Ciel ! Montbrisson !

MONTBRISSON

Julie ;

Qu'est-ce que vous lisiez ?

2040

JULIE

Monsieur....

MONTBRISSON

Mais, mon amie,
Vos larmes ont coulé.

JULIE (*à part*)

Souffrez Quel entretien.

MONTBRISSON

Vous ne m'aimez donc plus ? Vous ne me dites rien !...
Quel chagrin avez-vous ?

2045

JULIE (*voulant se retirer*)

Si vous daigniez permettre

MONTBRISSON

Non : demeurez

JULIE

Hélas !

MONTBRISSON

Quelle est donc cette lettre ;
A qui s'adresse-t-elle ?

2050

JULIE (*troublée*)

À vous.

MONTBRISSON

À moi ! Donnez.

JULIE

Je ne puis.

MONTBRISSON (*saisissant la lettre*)

Je le veux.

2055

JULIE (*se jetant à ses genoux*)

Ah ! Monsieur, pardonnez.
La grâce que du moins j'implore avec instance,
C'est que vous voudrez bien la lire en mon absence.

MONTBRISSON

Tout ce que tu voudras ; oui, je te le promets.

JULIE (*serrant et baisant la main de Montbrisson*)

Je vais...

2060

MONTBRISSON

Julie !

JULIE

Adieu.... vous saurez mes secrets.

SCÈNE VII

MONTBRISSON (*seul lisant la lettre de Julie*)

« Un cloître va cacher mon infortune affreuse ;
Je ne puis plus, Monsieur, jouir de vos bienfaits ;
Mais au fond de mon coeur ils ne mourront jamais :
Puisse finir bientôt une vie odieuse !
Terville (je rougis d'avoir pu le nommer),
Votre neveu ! Terville ... Il a su me charmer ;
Je vous avouerai tout, votre âme est généreuse ;
Je l'aime ; et vous savez que lorsqu'on peut l'aimer,
Il faut vivre coupable, ou mourir malheureuse ».

2065

2070

.....

(Il appelle.)

(Un laquais vient.)

(Seul.)

MONTBRISSON

Qu'ai-je lu ! Dieu ! Mes pleurs inondent ce papier.

Quelqu'un ?...

Cherchez Terville, il faut me l'envoyer.

2075

Quel malheureux travers ! En voilà donc la fuite !

Julie ! Ah ! Dans quel piège un ingrat ta conduite!

Touchante vérité, répands sur mes discours,

Ce charme impérieux qui désarme toujours.

Éclaire mon neveu, laisse-le sans défense ;

2080

Il entendra ta voix, c'est ma seule éloquence.

SCÈNE VIII

Montbrisson, Terville.

MONTBRISSON *(l'air ému)*

Terville !

TERVILLE

Je sais tout... Vos sens sont agités ?

MONTBRISSON

Ils le sont, il est vrai.

TERVILLE

C'est Verseuil...

2085

MONTBRISSON

Écoutez.

Je dois sur vous encor, tout m'y force et m'en presse
Essayer aujourd'hui les droits de ma tendresse.

TERVILLE

Quoi?

MONTBRISSON *(lui saisissant la main)*

Tenez-vous toujours au funeste parti
Où vous étiez fixé ?

2090

TERVILLE

Laissons.

MONTBRISSON

Répondez.

TERVILLE

Oui.

Je veux agir, penser, sentir à ma manière.
Enfin vivre pour moi.... d'où vient votre colère ?

2095

MONTBRISSON *(avec indignation)*

Où donc as-tu puisé ces principes affreux,
Garants d'un esprit faux et d'un coeur malheureux ?
Moi ; toujours moi ! Quel mot ! Quelle philosophie !
Quels hommes as-tu vus ? Telle est donc la manie
De ces sophistes vains, ces adroits imposteurs,
De la société hardis législateurs,
Qui, d'orgueil enivrés, feignent dans leurs systèmes,
D'aimer le genre humain, pour n'aimer rien qu'eux-même

2100

Dont l'aride sagesse en impose aujourd'hui,
Et qui n'ont su jamais exister dans autrui ?
Voilà de leur morale ! apprends que l'Egoïste
Est, et sera toujours le mortel le plus triste ;
Surtout le plus cruel... Dis, dis, quel est son frein?

2105

TERVILLE

L'honneur !

2110

MONTBRISSON *(l'interrompant vivement)*

C'est un grand mot dont il s'étaie en vain.
Nomme-moi ses rapports ; en a-t-il ? Il végétè
Dans un monde étranger où le hasard le jette.
Que fait il à l'armée, au barreau, dans ses champs ?
Il glace ses amis, révolte ses parents ;
Sa vie est un scandale, et sa mort salubre
N'enlève, en le frappant, qu'une charge à la terre.
D'un repentir tardif épargne-toi l'affront :
Regarde Saingérans, les regrets t'instruiront.
Souffrant, abandonné, martyr de son système,
Son inutilité l'épouvante lui-même ...
Crains un tel sort, rougis de languir sans lien,
Reprends l'esprit, les vœux, le cœur d'un citoyen.

2115

2120

TERVILLE

Citoyen ? je le suis. Pour l'hymen je le brave ;
J'ai la prétention de n'être point esclave.

2125

MONTBRISSON

Tu l'es de ton système et de ton préjugé.
Va, c'est le même effet, le nom seul est changé.

TERVILLE

Le mariage ainsi vous semble un joug utile ?

MONTBRISSON

Il produit peu de mal, des biens, il en fait mille.

TERVILLE

C'en est trop ! regardez, c'est tout ce que je veux. 2130
Sur la société jetez enfin les yeux.
Considérez, Moniteur, les malheurs qu'il entraîne :
Combien d'infortunés ont pleuré sur sa chaîne!
Voyez de tous côtés les scandaleux éclats,
(Je ne dis rien des maux que l'on n'aperçoit pas.) 2135
Quels motifs parmi nous règlent les mariages ?
L'orgueil, l'intérêt vil, quelques vains avantages ;
Et qu'attendre d'un coeur, s'engageant sans attrait,
Dans un âge, où promettre est... au moins indiscret.
Dans ces arrangements si froids, si légitimes, 2140
Nous sommes, tour-à-tour, oppresseurs et victimes.
De là, tant de Beautés que l'on voue aux douleurs,
Qui perdent leur jeunesse, et vont perdre leurs moeurs
Les enfants égarés par l'exemple des pères,
Les regrets, le désordre et l'opprobre des mères, 2145
Les maris bafoués, et même par des sots,
Des noms d'époux, trainés dans tous les Tribunaux,
La femme qu'on accable après l'avoir vendue,
Et que la loi renferme après l'avoir perdue :
Celle qui, d'un jaloux redoutant l'oeil vengeur, 2150
Craint jusqu'à sa pensée, et l'enferme en son coeur,
Celle enfin qui, suivant un charme involontaire,
Cherche confusément l'objet qui doit lui plaire.
Voyez quelle est la fin même des plus prudents,

Des séparations au bout de quarante ans,
Mille soucis secrets, d'éternelles alarmes,
Les affronts, le mépris, le malheur et les larmes...
Voilà pourtant, voilà l'effet le plus commun
D'un noeud souvent horrible et toujours importun.

2155

MONTBRISSON

Eh bien ! À qui s'en prendre ? À ces mortels sans âme,
Qui bravent, comme toi, l'état qui les réclame,
Rompent l'ordre établi, divisent les époux,
Leur enlèvent la paix, leur trésor le plus doux,
Éveillent les soupçons, égarent sa tendresse
De l'amour paternel trompé dans son ivresse,
Et, bientôt refroidis, ailleurs portant leurs vœux
Ne laissent que les pleurs et la honte après eux ?
Plus d'un coeur en a fait les funestes épreuves :
Mais des exceptions ne sont jamais des preuves :
Vois, pour quelques abus à l'hymen reprochés.
Sous son voile combien d'avantages cachés !
La naïve Beauté que pare la décence,
Dans le sein du bonheur gardant son innocence ;
L'échange pur des coeurs, les mutuels désirs,
Douce communauté des soins et des plaisirs,
Épanchement heureux des larmes solitaires,
Sacrifices touchants, et ; toujours volontaires ;
Les caresses d'un fils, ses jeux et ses progrès,
Et l'espoir de renaître en de vivants portraits ;
Voilà quel fut un temps mon fortuné partage ;
Voilà de mon hymen l'attendrissante image.

2160

2165

2170

2175

2180

TERVILLE

Oui ; vous fûtes heureux, je le sais, je le crois ;
Mais, ce bonheur passé parle aujourd'hui pour moi.

Où sont-ils, ces transports, ces touchants sacrifices,
D'un lien qui n'est plus passagères délices?
Que vous en reste-t-il ?

2185

MONTBRISSON *(avec le cri de la douleur)*

Il est vrai, je perdis
Tout ce qui me fut cher, mon épouse et mon fils :
Mais j'aime mieux ces pleurs, ce souvenir si tendre,
Ces tributs douloureux que je dois à leur cendre,
Tous ces déchirements d'un coeur bien pénétré,
Revolant vers le bien qu'il avoir adoré ;
Oui, je les aime mieux que le bonheur frivole,
D'un coeur que rien n'émeut, et que l'orgueil isole.
La nature a des maux qu'il faut savoir chérir.
La peine qu'elle cause est encor un plaisir.

2190

2195

TERVILLE

Beau prestige !...

(Après un silence.)

MONTBRISSON

Ah ! Barbare ! Entre sous la chaumière
Où vit l'infortuné qui laboure la terre,
Expiant notre luxe ; existant pour souffrir,
Environné d'enfants qu'à peine il peut nourrir ;
Sous le prétexte faux d'une pitié cruelle,
Arrache de son sein sa compagne fidèle,
Qui l'aide chaque jour par des efforts nouveaux,
Et dont l'amour au moins l'encourage aux travaux.. ;
Ses cris te répondront ; tu verras ses alarmes.
L'oeil ardent de fureur et noyé dans les larmes,

2200

2205

Il te disputera ce malheureux trésor,
 Que tu voudrais hélas ! qu'on lui ravit encor,
 Et, succombant toi-même à sa juste colère,
 Tu connaîtras le coeur d'un époux et d'un père...
 Tu restes interdit ! Mon cher Terville, eh ! Quoi ?
 Des tableaux aussi vrais ne peuvent rien sur toi ?
 Je saurai t'accabler, je saurai te confondre.

2210

TERVILLE

Jamais, et puisqu'il faut.

2215

MONTBRISSON

Attends pour me répondre.
 Voyons : que dirais-tu, si ta funeste erreur
 Condamnait à la honte, et livrait au malheur
 Un être intéressant, doux, sensible, estimable,
 Un objet vertueux, que tu rendrais coupable,
 Qui rougirait toujours, loin de toi retenu,
 De prononcer ton nom, et de t'avoir connu ;
 Qui verrait dans les pleurs s'éclipser sa jeunesse,
 Détesterait son sort, maudirait sa tendresse,
 Voudrait fuir tes regards, loin de toi s'exiler,
 Et que tu n'aurais plus l'espoir de consoler ?

2220

2225

TERVILLE *(avec la plus grande agitation)*

Qu'osez-vous supposer ? Ah ! C'est moi, c'est moi-même
 Qui veux fuir, qui frémis de mon désordre extrême...
 Apprenez mes tourments, et concevez les tous,
 J'immole avec regret le penchant le plus doux ;
 J'excite mon courage, et chaque effort me blesse...
 Même en la surmontant, je chéris ma faiblesse.
 Oui, j'adore Julie, et, dans ce triste jour,

2230

C'est l'effroi d'un lien qui m'arrache à l'amour.

MONTBRISSON *(avec indignation)*

Qu'entends-je ! Et tu pouvais !... Et ton horrible zèle...
Tu crois peut-être encor qu'un autre est aimé d'elle.

2235

TERVILLE

Ciel ! Et c'est sur ma foi que son coeur s'est livré.

MONTBRISSON

C'en est trop !

TERVILLE

Je crains tout.

MONTBRISSON

Tu crains d'être éclairé.
Conviens-en ; sors enfin d'une erreur volontaire.

2240

TERVILLE

Je sais, Monsieur, je sais ce qu'il me reste à faire,
Et je vais...

MONTBRISSON

Demeurez...

TERVILLE

Je n'écoute plus rien.

2245

MONTBRISSON

Détruis donc à la fois ton bonheur et le mien.

TERVILLE

Je connais mes devoirs...

MONTBRISSON

Non ; ton coeur les oublie.

TERVILLE

Je pars, mais mon amour laisse un père à Julie.

MONTBRISSON LUI DONNANT LA LETTRE DE JULIE

Hé bien ! Pars, pars, mais lis.

2250

(Il lit.)

(Il lit.)

(Il lit.)

(D'une voix étouffée.)

TERVILLE PRENANT LA LETTRE ET Y JETANT LES YEUX

Est-il vrai !... Justes Cieux !

Un cloître ... je frémis...

Terville... Ah ! Malheureux !

Il a su me charmer... votre âme est généreuse...

Il faut vivre coupable... ou mourir malheureuse.

2255

MONTBRISSON

Terville !...

TERVILLE

Laissez-moi...

MONTBRISSON

Terville !

TERVILLE

Ô trouble affreux !

(Ici entrent Madame de Verseuil et Julie qui veut fuir en voyant Terville.)

MONTBRISSON

Je triomphe ... des pleurs échappent de ses yeux.

2260

SCÈNE IX

Madame de Verseuil et Julie dans le fond du Théâtre, les mêmes, Terville sur le devant de la Scène, toujours les yeux attachés sur le billet.

MONTBRISSON *(en apercevant Julie et allant à elle)*

Approche... Ne crains rien.

JULIE *(résistant)*

Monsieur...

(Il regarde la Marquise qui lui indique par un geste que Julie est instruite de tout.)

MONTBRISSON

Sois plus tranquille.

TERVILLE

C'est elle !

(À Montbrisson.)

(Tombant dans les bras de Madame de Verseuil.)

JULIE *(s'approchant et jetant un cri)*

Mon billet dans les mains de Terville !

2265

Vous me trahissez !

Vous ! Je n'y survivrai pas.

TERVILLE

Que vois-je ?

MONTBRISSON

Ton ouvrage.

(Il tombe aux pieds de Julie.)

TERVILLE

Ah! c'est trop de combats.

2270

Mon âme déchirée... Écoutez-moi, Julie !

MONTBRISSON

Ciel !

JULIE

Terville !

MADAME DE VERSEUIL

À vos pieds.

TERVILLE

Il vous offre sa vie.

2275

JULIE

N'est-ce qu'un songe !

TERVILLE

Non : c'est Terville confus,
Qui fut barbare, hélas ! qui ne le sera plus.
Détrompé par l'amour et par la vertu même,
Terville repentant, qui rougit, qui vous aime
Qui vous aima toujours : oui, même en vous cédant
Je brûlais, malgré moi, du feu le plus ardent.
Jaloux, désespéré, j'idolâtrais vos charmes.
Jugez de mes remords, lorsque j'ai vu vos larmes !
Je renais... vous venez de me créer un coeur,
Et vous m'avez rendu tous mes droits au bonheur.
Je ne raisonne plus, je suis tout à l'ivresse,
A l'orgueil de vous plaire, aux soins de ma tendresse ;
Dans des principes faux je m'étais engagé,
Le sentiment m'éclaire, et seul m'a corrigé.

2280

2285

2290

(À Terville.)

(À Montbrisson en se jetant dans ses bras.)

(À Terville.)

JULIE

Je ne sais où je suis. .. qu'ai-je entendu ! Madame...
Ah! cruel !... Dieu ! quel poids est de moins sur mon âme !
Je sens mieux en ce jour le prix de vos bontés ;
Mon père manque seul à mes Félicités.
Mais quoi ? Quel trouble encor se mêle à leurs délices ? 2295
Je veux des retours vrais et non des sacrifices.
Si le regret succède à ces vœux du moment,
De mes premiers destins j'aime mieux le tourment.
Pour que je sois à vous, soyons tout l'un pour l'autre.
Sentirais-je un bonheur qui pourrait nuire au vôtre? 2300

TERVILLE *(avec transport)*

Ah! croyez à l'amour que je vous ai juré ;
Je ne regrette rien que d'avoir différé.

MADAME DE VERSEUIL *(à Julie)*

Il déteste ses torts.

(Terville retombe aux pieds de Julie et lui baise la main avec transport.)

JULIE *(embrassant Madame de Verseuil)*

Et moi, je les oublie.

SCÈNE X

Les mêmes, Verseuil, Saingérans, Nérine et Lafleur.

SAINGÉRANS *(apercevant Terville aux genoux de Julie)*

Bon ! Ne voilà t-il pas qu'il en veut à Julie ?

2305

TERVILLE

Je l'adore !

NÉRINE

Vivat !

MONTBRISSON *(serrant son neveu dans ses bras)*

Viens, mon cher neveu, viens.

Redevenu sensible, il ne te manque rien.

TERVILLE *(s'approchant en riant de Madame de Verseuil)*

Madame.....

2310

MADAME DE VERSEUIL

Eh ! oui, j'entends.

TERVILLE *(à Verseuil)*

Pardonnons l'un à l'autre.

VERSEUIL

Jouis de ton bonheur.

TERVILLE *(regardant Monsieur et Madame de Verseuil)*

Il s'accroît par le vôtre.

SAINGÉRANS

Je vois, qu'excepté moi, tout le monde est heureux.

2315

NÉRINE

Rien n'est plus consolant.

TERVILLE *(à Lafleur qui s'approche d'un air suppliant)*

Je sais ce que tu veux.

Épouse : j'étais fou, n'imité pas ton maître.

Dépendant, enchaîné, j'ai du plaisir à l'être.

Je vais tout réparer, et prouver hautement

Qu'on peut être mari, sans cesser d'être amant.

2320